



Pièce n°1

# PROJET DE DELIMITATION DU SITE PATRIMONIAL REMARQUABLE DE BANYULS-SUR-MER



## DIAGNOSTIC et délimitation de Site Patrimonial Remarquable

*Equipe :*

*Valérie Rousset, historienne de l'Art*

*Julie Colin, paysagiste DPLG*

*GHECO, urbanistes,*

*-Bernard Wagon, urbaniste*

*-Carole Jaffré, urbaniste*

*-Joseph Jacquet, Sigiste*

## Table des matières

1.	PRESENTATION GENERALE.....	3
	Situation géographique et administrative .....	4
	Population et habitat .....	5
	Economie et équipements.....	6
	Circulation et stationnement.....	7
2.	HISTOIRE ET DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL .....	8
2.1	- Les origines de Banyuls : une occupation du sol par mas isolés .....	9
2.2	- La paroisse Sainte-Marie et la seigneurie des Abeilles .....	10
2.3	- La paroisse Saint-Jean l’Evangéliste de la Rectorie .....	12
2.4	- Le puig del Mas : le premier village banyulenque.....	13
2.5	- L’administration de la communauté au Moyen Age.....	13
2.6	- L’économie au Moyen Age.....	14
2.7	- Un paysage architectural d’exception .....	14
2.8	- Les tours comtales : un réseau défensif organisé.....	15
2.9	- L’annexion du Roussillon au royaume de France. Le Traité des Pyrénées, 1659 .....	17
2.10	- La « République contrebandière ».....	17
2.11	- La lente occupation du Vorama (bord de mer) dès le 18 <sup>e</sup> siècle.....	18
2.12	- Le 19 <sup>e</sup> siècle et l’accroissement du village du bord de mer.....	19
2.13	- La chapelle Notre-Dame de la Salette : un édifice emblématique dans le paysage .....	24
2.14	- Un développement balnéaire modéré : les villas Belle Epoque.....	24
2.15	- Le vignoble.....	26
2.16	- Banyuls au 20 <sup>e</sup> siècle : 1900 - 1970.....	28
2.17	- L’urbanisation du dernier tiers du 20 <sup>e</sup> siècle et le début du 21 <sup>e</sup> siècle .....	32
2.18	- Aristide Maillol (1861-1944).....	33
2.19	- Quelques mas de Banyuls .....	35
	BIBLIOGRAPHIE .....	40
3.	DIAGNOSTIC PAYSAGER.....	41
3.1	– Le grand paysage de la Côte Vermeille .....	42
3.2	– Les paysages de Banyuls sur Mer.....	44
3.3	– Les motifs paysagers.....	61
4.	APPROCHE PREALABLE POUR UN PERIMETRE DE SPR .....	69

## 1. PRESENTATION GENERALE

**Carole JAFFRE, GHECO, urbaniste**

*Équipe :*

*Valérie Rousset, historienne de l'Art*

*Julie Colin, paysagiste DPLG*

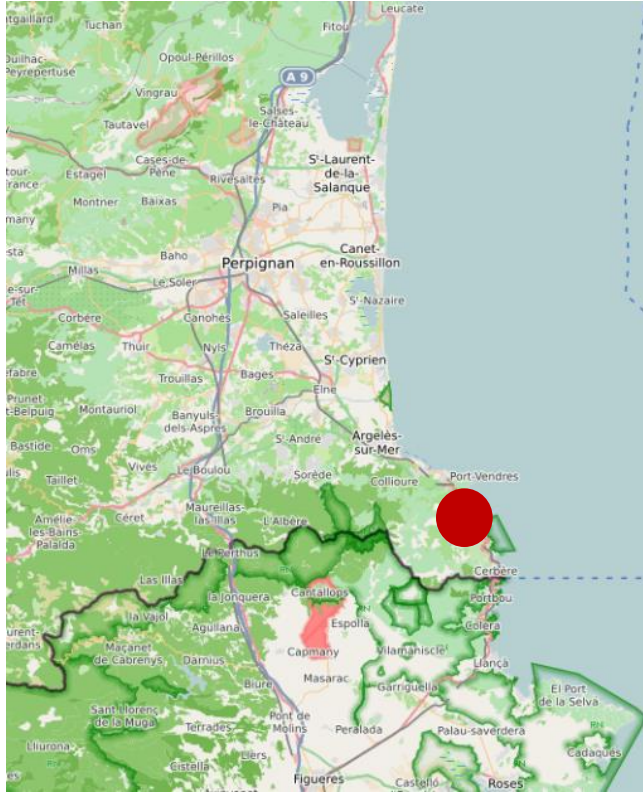
*GHECO, urbanistes*

*B. Wagon, Carole Jaffré*

*Joseph Jacquet, Sigiste*

# 1. PRESENTATION GENERALE

## Situation géographique et administrative



*Situation de la commune*  
source IGN, openstreetmap monde-2021

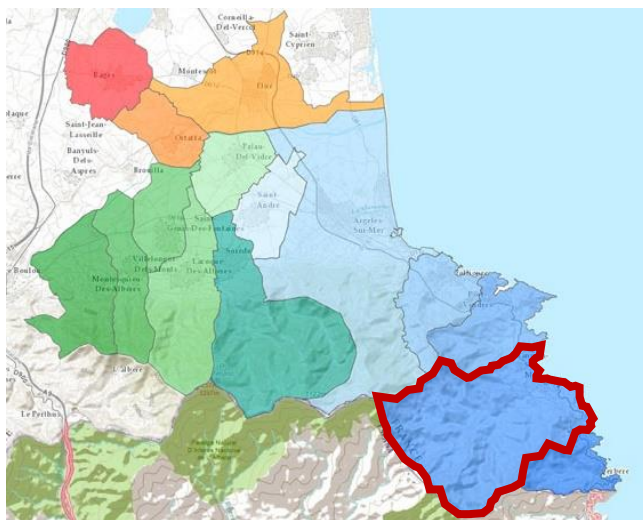
### *Situation géographique*

Banyuls-sur-mer est une commune de plus de 4200 hectares, située dans le département des Pyrénées-Orientales, sur la partie rocheuse de la Côte Vermeille, à une quarantaine de kilomètres au Sud-Est de Perpignan et limitrophe de l'Espagne.

Située entre mer et montagne, au carrefour de la France et de l'Espagne, Banyuls-sur-mer est caractérisée par un cadre naturel privilégié et pittoresque et une grande diversité de paysages :

- une ouverture sur la mer de 12 kilomètres, dominée par une falaise rocheuse escarpée, ponctuée de plages situées à l'embouchure des torrents qui découpent profondément le relief ;
- un paysage de viticulture en terrasses
- un « arrière-pays » constitué de monts, collines et vallées

Les espaces naturels et agricoles représentent 95 % du territoire communal.



*carte du territoire de la communauté de communes*  
*des Albères, Côte Vermeille et Illibéris*

### *Situation administrative*

Banyuls-sur-Mer fait partie de la communauté de communes des Albères, Côte Vermeille et Illibéris, elle-même intégrée au périmètre du syndicat Mixte du SCot Sud Littoral.

## Population et habitat

Malgré son attraction touristique et son aura issu du pittoresque, Banyuls-sur-Mer est une commune où il fait bon vivre en résident permanent ; la ville accueille une population variée, dispose de nombre d'équipements de proximité et participe au renouvellement urbain



Les commerces se développent dont nombre de rues proches du littoral, dont l'avenue de la République, l'avenue De Gaulle, l'avenue du Puig del Mas, la rue Saint-Pierre



Rue Saint-Baptiste

### Population

Au 1er janvier 2017 (source insee 01/2021)

#### Banyuls-sur-Mer compte 4761 habitants

- + 0,5 % annuel entre 2012 et 2017 liée à l'arrivée de nouvelles populations : solde migratoire +1,8 %/an
- solde naturel négatif (moins 1,3 %/ an)

En plus : des populations venant temporairement sur Banyuls-sur-Mer, répartis tout au long de l'année.

#### Vieillesse de la population :

- Baisse de la part des moins de 15 ans (11%)
- **Baisse des ménages en âge d'avoir des enfants** (30/44 ans) : 10,9 % en 2017 (17% en 2007)
- Stabilisation des 45-59 ans (19,7 %)
- **Augmentation des tranches d'âges 60/74 ans et 75 ans ou +** : 45,9 %

Baisse progressive de la taille moyenne des ménages (1,9 personnes).

#### 70,5 % de la population est active :

- 58,4 % d'actifs ayant un emploi
- 12,1 % sont chômeurs contre 8,5 % en 2007)

### Habitat

Au 1er janvier 2017 (source insee 01/2021)

#### Banyuls-sur-Mer compte 4959 logements

- 48,4% de résidences principales
- **51,1% de résidences secondaires**
- 0,5% de logements vacants

Entre 2009 et 2015 : 380 logements autorisés, soit **63 logements/an**.

9 % de logements locatifs correspond à 9%

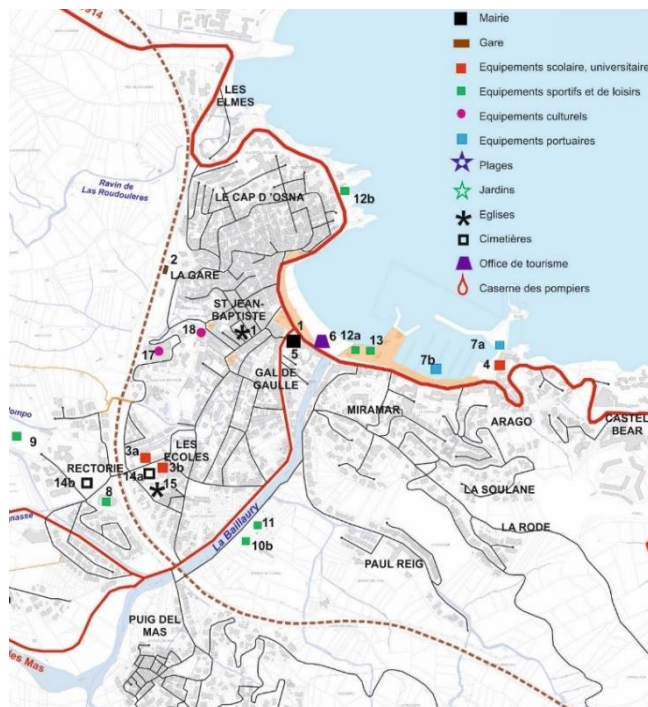
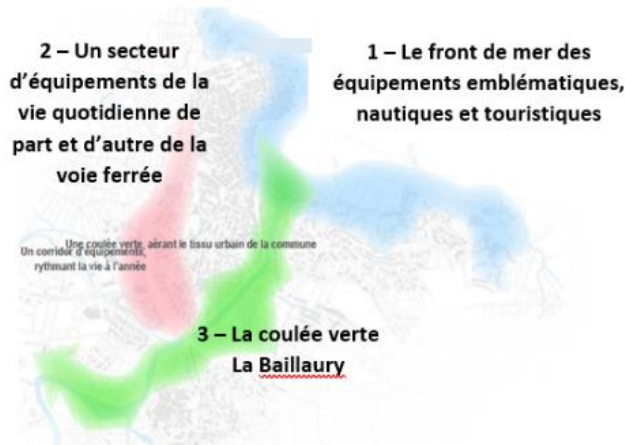
Une part importante de copropriétés : 373 résidences et immeubles de ville majoritairement en résidences secondaires.

commune incluse dans le Périmètre du SCOT Littoral Sud.

L'étude pré-opérationnelle (2018/2019) pour la mise en place d'une Opération Programmée d'Amélioration de l'Habitat Intercommunale, a dégagé les enjeux suivants :

- Diversification du parc :
- Requalification du centre ancien :
- Anticipation des besoins au personnes en perte d'autonomie
- Gestion du parc de copropriétés « fragiles »

## Economie et équipements



Fréquentée en toutes saisons, Banyuls-sur-Mer est une station balnéaire reconnue, qui regroupe autour de sa baie la vieille ville, un port de plaisance de renom (7b), une plage et une jetée prenant appui sur un îlot rocheux : l'île Grosse.

La commune est dotée d'un ensemble d'équipements qui se répartissent sur 3 pôles principaux :

### 1/ Un front de mer du laboratoire Arago au cap d'Oсна au-delà des arcades qui regroupe la Mairie, les activités économiques et les grands équipements liés au tourisme :

- l'hôtel de Ville (1) et la Poste (5)
- l'Aquarium de l'observatoire océanographique
- le siège de la réserve naturelle Banyuls-Cerbère,
- le centre de recherche et pôle universitaire,
- le laboratoire Arago (4),
- la capitainerie (7a), le Yacht Club, l'école de voile,
- l'office du tourisme (6), la maison de la randonnée,
- un ensemble de statues d'Aristide Maillol, Manolo Valliente et Lacaze Duthiers
- ...

### 2/ Un secteur longeant la voie ferrée qui rassemble les principaux équipements de la vie quotidienne :

- la gare (2),
- à l'est de la voie ferrée :
  - o église romane la Rectorie (XIIe siècle) (15),
  - o l'école Aristide Maillol (3a)
  - o la salle Novelty, place du marché (18)
  - o le cimetière ancien (église La Rectorie) (14a)
  - o les tennis, le skatepark, au-delà de La Baillaury (10,11)
- à l'ouest de la voie ferrée :
  - o la Salle Bartissol (17),
  - o le stade et le gymnase Jacques Moret (9),
  - o le cimetière récent (14b),
  - o la maison de retraite Vincent Azema,
  - o des jeux d'enfants (square P. Rossel)

### 3/ Une coulée verte (La Baillaury) bordée d'équipements sportifs et de loisirs

D'autres équipements ou édifices culturels et patrimoniaux sont implantés en dehors du centre-ville et de la partie agglomérée :

- le musée et le tombeau d'Aristide Maillol
- Notre-Dame de la Salette (1863),
- église Saint-Jean-Baptiste de la Bassa, L'école de la sommellerie
- la cave coopérative
- le jardin méditerranéen du Mas de la Serre et le Mas Reig

Ces équipements participent au rayonnement culturel de la commune, tout comme les festivals se déroulant sur Banyuls-sur-Mer (le folklore de la Sardane, ou la fête des vendanges).

## Circulation et stationnement



*Par sa configuration, la ville est essentiellement piétonne.*

*Hors quelques voies larges, des petites poches de parking facilitent l'accueil.*



La commune est desservie par la RD 914, qui traverse le centre-ville en longeant la côte et le front de mer et recueille à elle seule les flux intercommunaux, inter-quartiers et de transit depuis et vers l'Espagne sans réelle alternative possible.

L'ensemble des voies secondaires et de dessertes inter-quartiers s'embranchent sur cette seule voie primaire.

Le territoire « arrière » de la commune est doté d'un réseau viaire secondaire, dont la voie principale la RD86 et la route des Mas, surtout utilisé par les exploitants agricoles et habitants des Mas, mais aussi par les visiteurs (route des crêtes, col de Banyuls, Espagne).

La commune est dotée de nombreux espaces publics propices à la déambulation piétonne et à la pratique des modes doux.

Très contrainte par le relief dans son centre-ville notamment, la commune a toutefois su déployer et aménager efficacement des circuits, cheminements, une desserte dense dans son centre-ville, dont l'aménagement de nombreux escaliers.

La commune est dotée de parkings et poches de stationnement d'une capacité d'environ 1400 places. Cette offre apparaît insuffisante en période de forte affluence et nécessite des aménagements:

- concentration des parkings payants sur le front de mer,
- stationnement sauvage qui altère le fonctionnement urbain, le cadre de vie et la qualité du site,
- occupation du lit de la Baillaury par les voitures, support potentiel d'un axe vert qualitatif (projet de report des 250 places vers le sud, au-delà du pont de la voie ferrée),
- projet d'optimisation du stationnement de la gare.

## 2. HISTOIRE ET DIAGNOSTIC ARCHITECTURAL



Carte de la côte du Roussillon. 18<sup>e</sup> siècle. Détail. [Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE C-1681.](#)

**Valérie Rousset, historienne de l'Art**

*Equipe :*

*Valérie Rousset, historienne de l'Art*

*Julie Colin, paysagiste DPLG*

*GHECO, urbanistes*

*B. Wagon, Carole Jaffré*

*Joseph Jacquet, Sigiste*



## 2.1 - Les origines de Banyuls : une occupation du sol par mas isolés

Le village de Banyuls de la Marenda qui s'étire le long de l'anse du Fontaule et sur le cap d'Oune et gagne en profondeur vers le sud-ouest la plaine de la Baillaury est né tardivement d'une urbanisation débutée au 19<sup>e</sup> siècle. Sur le plan cadastral de 1813 qui rend compte de l'état de développement de la communauté, Banyuls n'est pas encore une agglomération constituée mais consiste en un ensemble de trois sites de modestes étendues et distants les uns des autres, la Rectorie de fondation médiévale, implantée sur la rive gauche de la Baillaury, le Puig del Mas, légèrement en amont, sur une plateforme rocheuse d'où les vues embrassent la mer ainsi que les points hauts des Albères maritimes jusqu'à la tour Madeloc, et un petit quartier accroché en amphithéâtre à la pente sud du cap d'Ouna qui plonge dans la mer.



Plan cadastral de 1813. Tableau d'assemblage. AD 66

Le village de Banyuls n'a donc pas de racines anciennes et relève ainsi d'une création née de l'essor de la viticulture et du tourisme balnéaire dès les années 1875. Le passé de la communauté ne relève ainsi non pas de son rivage ni du delta de la rivière de la Vassa (La Baillaury) mais de la haute vallée de celle-ci et de ses vallées secondaires où, depuis les temps carolingiens, l'occupation du sol s'est peu à peu constituée selon un habitat dispersé.

Hormis quelques monuments mégalithiques érigés par les hommes du Néolithique sur les points hauts des Albères, aucune trace d'occupation grecque, romaine, wisigothique, ni arabe n'est aujourd'hui connue sur le territoire de Banyuls pourtant traversé par une voie secondaire de la via Domitia (118 av. J.-C.)

La première mention de Banyuls date de 981 lorsque le roi des Francs, Lothaire, concède la propriété de *Balneolis* (Banyuls) et de *Caucoliberis* (Collioure) au comte Gausfred I<sup>er</sup> de Roussillon-Ampurias constituée de « terres désertes situées sur le littoral de la mer ». A la mort de Gausfred, son fils Hug reçut le comté d'Ampurias et son second fils Guislabert le comté du Roussillon (Plujà, p. 17). Au monastère de Saint-Cyr de Colera (Plujà, p. 129) revinrent des alleus (terre dont le possesseur ne doit pas d'hommage ou de reconnaissance à un seigneur) de Banyuls, Cerbère.



Le village de Banyuls vu depuis la chapelle Notre-Dame de la Salette

De nombreuses donations furent faites au monastère bénédictin de Sant Quirze de Colera (Saint-Cirq) qui favorisa aux 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> siècles le peuplement des vallées des Albères et leur évangelisation, depuis les massifs forestiers pyrénéens du comté d'Ampurias. Ce monastère exerça son autorité spirituelle sur la Haute Vallée tandis que la Basse Vallée était sous celle de l'abbaye Sant Pere de Rodas (Vetterlein, p. 27).

Les fonds de vallées et leurs coteaux bénéficiaient de terres fertiles et de terrasses ensoleillées, d'un climat tempéré et d'un réseau hydrographique dense composé d'une cinquantaine de ruisseaux se jetant dans la rivière de Banyuls, propice à l'agriculture et à l'action des installations hydrauliques (forges, moulins...). Ce territoire incluait la vallée Cosprons (*Collibus profundis*) et l'anse de Paulilles détachée de la communauté en 1823 au profit de la nouvelle commune de Port-Ventres. L'anse et le bas de la vallée de la Baillaurie au bord desquelles s'est cristallisé un village étaient alors désertes, et seulement vouées aux eaux d'un grand marécage inexploitable.



Plan cadastral de 1813. Section A1. AD 66



La vallée du rec de les Abelles plantée de vignes



L'église paroissiale Sainte-Marie des Abeilles, 11<sup>e</sup> siècle

## 2.2 - La paroisse Sainte-Marie et la seigneurie des Abeilles

Les premiers mas de la partie haute de la vallée de la Baillaurie et de la vallée de la Rome, complétés de *cortals* pour l'élevage des troupeaux (enclos devenus ensuite habitats secondaires des bergers), étaient rattachés dès le 10<sup>e</sup> siècle à la paroisse Sainte-Marie sise au mas-mère des Abeilles dont le site isolé conserve l'église romane du 11<sup>e</sup> siècle remaniée au cours du 17<sup>e</sup> siècle (Ferrer, 1994, p. 127) et aujourd'hui laissée à la ruine.

En 1144, les Abeilles avaient pour seigneur Guillem de Pau (ou Pavo), vassal du comte d'Ampurias (Plujà, p. 19). En 1249, la famille fut autorisée de construire le *castri* des Abeilles (Ferrer, 1994, p. 27) sans doute auprès de l'église où une grande demeure ne semble pas être antérieure au 18<sup>e</sup> siècle. En 1348, Bernat de Pau, des Abeilles, mourut avec sa famille de la Peste Noire qui décima la moitié de la population catalane.

A la paroisse était rattachés en 1385, l'église, le château ainsi que 13 mas : les Abeilles, Cornette, Ballaury, Atxer (mas dit de la Resclausa du 13<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle en raison d'un petit barrage permettant de remplir le bief du moulin seigneurial du mas de Parer), Paroutet, Rede, la Rouma, Trullet, 3 mas de la vallée de Freixe et deux à Cerbère (Vetterlein, p. 28). Le principe d'un habitat constitué de mas isolés puis de deux hameaux (Puig del Mas et la Rectorie) resta la caractéristique profonde de Banyuls jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, période où le Vorama (le bord de Mer) jusque-là délaissé devint progressivement village.

En 1440, Jehan de Pavo fit donation de ses biens dont le château des Abeilles à son frère Hug, commandeur de Saint-Jean de Jérusalem (Ferrer, 1994, p. 28). Le château passé par mariage à la famille de Rocaberti fut vendu comme bien national à La Révolution.



*Chevet de l'église du mas des Abeilles.*



*Maison u mas des Abeilles*



*Mur sud d'une extension bâtie en 1685 contre le flanc de l'église.*



*Grange du mas des Abeilles*

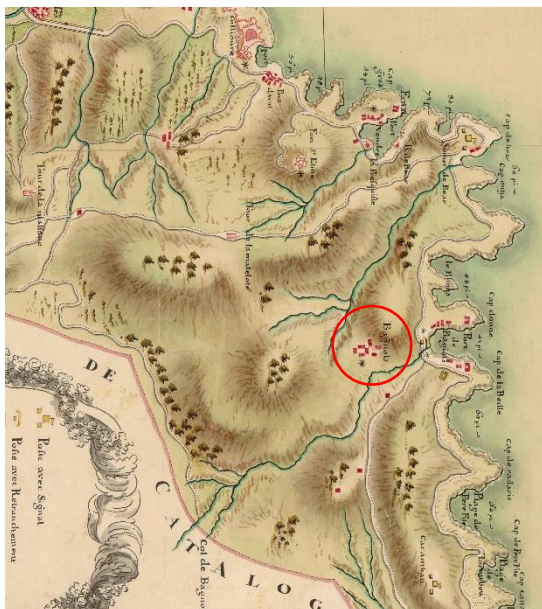
Avec l'accroissement de la population et sa migration vers la Basse Vallée, une nouvelle paroisse fut fondée à la Rectorie de sorte que la paroisse Sainte-Marie ne comptait plus que deux paroissiens en 1498 (Vidal, p. 19).

Le comté du Roussillon fut légué au roi d'Aragon, Alphonse I<sup>er</sup> en 1172 qui l'incorpora à la Couronne catalano-aragonaise. En 1248, le roi Jacques I<sup>er</sup> d'Aragon (dit le Conquérant) livrait au comte Hugues Pons IV d'Empuries (Hugues Pons) en reconnaissance de sa participation à la conquête de Valence (Plujà, p. 19) le territoire de Banyuls jusqu'au cap Béar, compris la seigneurie et paroisse de Sainte-Marie des Abeilles. Comme en témoigne l'acte de cession de la Vallée de Banyuls de 1248, il n'existait pas de port mais seulement une population rurale rattachée à la terre (Vidal, p. 14). Le comte d'Ampurias bâtit avec l'accord du roi d'Aragon (Ferrer, 1994, p. 23) deux forteresses dans la Vallée de Banyuls dont il était le seigneur : au Puig de Quer-Roig (castell de Querroig au sud) et sur une hauteur dominant le Puig del Mas *lo castell* du mas Guillaume).



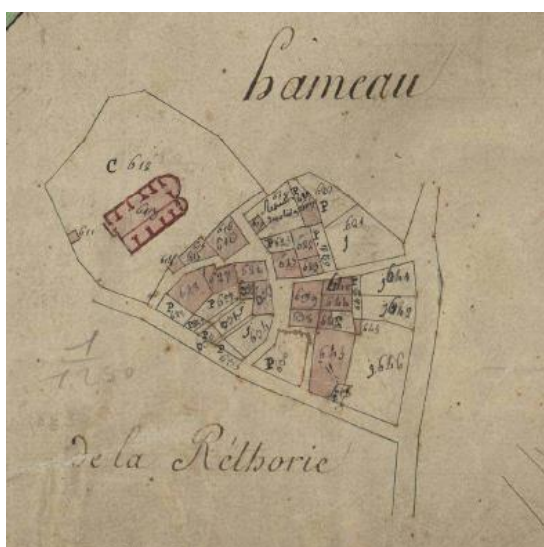
*Mas Guillaume.*

En 1262, les seigneuries de Cerbère, Banyuls, les Abeilles et Cosprons (Plujà, p. 97, 207) furent réunies au sein du même royaume de Majorque. Avec la fin du royaume, le Roussillon revint en 1344 sous la souveraineté des comtes de Barcelone, rois d'Aragon, et ce jusqu'en 1469 avant de passer sous la domination espagnole après le mariage des Rois catholiques, Ferdinand II d'Aragon et Isabelle I<sup>er</sup> de Castille.



Carte de la Côte du Roussillon. Non datée. 18<sup>e</sup> siècle. BnF (Gallica)

La Rectorie, petit hameau de la communauté au 18<sup>e</sup> siècle.



Plan cadastral de 1813. Section C2. AD 66



L'église Saint-Jean l'Évangéliste.

### 2.3 - La paroisse Saint-Jean l'Évangéliste de la Rectorie

Une seconde paroisse fut fondée dans la Basse Vallée où l'église dédiée à saint Jean l'Évangéliste trouva place sur une légère éminence rocheuse de la Vassa (marécage formé par les eaux de la Baillaurie). Bien que l'édifice soit cité dès 1135 lorsque Gausfred III comte du Roussillon en fit donation à l'abbaye Sant Quyrze de Colera, la date de création de la paroisse reste inconnue.

L'édifice roman du 12<sup>e</sup> siècle qui supplantait la vieille église des Abeilles dès le début du 15<sup>e</sup> siècle (Rull, p. 53) fut doublé d'une seconde nef et dotée d'un nouveau clocher au 18<sup>e</sup> siècle.

Auprès de l'édifice et d'une tour comtale disparue, dite *d'el Maresme* ou *d'el Horta* qui était bâtie auprès de lui dès le 14<sup>e</sup> siècle, se forma un petit noyau urbain semi-circulaire dont on conserve plusieurs maisons bâties en moellons de schiste.

Dépendaient de la paroisse, la place forte du mas Guillaume et 14 autres mas : Puig del Mas, Ramonet, Pagès, Battle, la Rectorie, Reig, Sagols, Barlande, Guineille, Roumani, Py, Cosprons, Pams dans la vallée de Cosprons et Torreneules dans la haute vallée du Ravaner - ce qui correspondait en 1385 à 20 foyers à peine (Vetterlein, p. 28).



La Rectorie. Rue du Moulin.



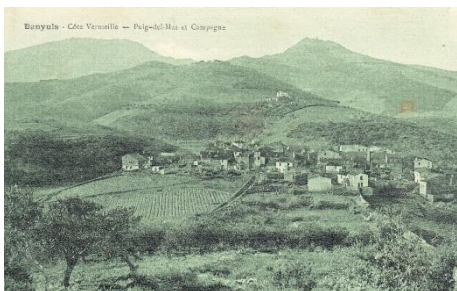
La Rectorie. Rue de la Rectorie.



Chapelle Saint-Jean-Baptiste. Rue des Orangers



Le Puig del Mas. Entouré : l'îlot dans lequel se situait la tour d'après Michel Ferrer. Plan cadastral de 1813. Section C2. AD 66.



Le Puig del Mas. Carte postale, vers 1900.



Vue aérienne. Le Puig del Mas domine la mer et la vallée de la Baïllaurie

L'église de la Rectorie possédait dans sa mouvance au Moyen Age les chapelles de Cospros (rattaché en 1823 à la commune de Port-Vendres), de Tourneulas, Santa Catarina de Biarra ainsi que la chapelle Saint-Jean-Baptiste dite de la Vassa (Ferrer, 1994, p. 69). Celle-ci, aujourd'hui transformée en maison d'habitation, fut édifée non loin de l'embouchure de la Baïllaurie, au 15<sup>e</sup> siècle (?) sur un léger tertre l'isolant des marécages qui s'étendaient jusqu'à l'anse maritime.

## 2.4 - Le puig del Mas : le premier village banyulenque

L'abbaye de Saint-Pierre de Rodes contribua à l'essor de la Basse Vallée où elle possédait au Puig del Mas une *cellara* (ou *casa paller*) et le Pla de la Ribera à la Vasa où fut édifée la chapelle Saint-Jean-Baptiste (Ferrer, 1994, p. 33).

Le Puig del Mas, implanté sur une plateforme schisteuse d'où l'on embrasse le littoral, fut jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle le plus important « village » de la communauté. De forme semi-circulaire, il aurait été occupé dès le 12<sup>e</sup> siècle par quelques maisons (communication Michel Ferrer), douze maisons en 1631 ; en 1813, il était limité par la rue de la Fontaine qui ne fut dépassée par l'expansion urbaine qu'avec le 20<sup>e</sup> siècle.

Au 13<sup>e</sup> siècle, s'y trouvaient donc la *cellière* du monastère San Pere de Roda, entrepôt servant à abriter les redevances en nature, rattachée à une demeure et à une tour dite de *Recuelleta*, de plan de plan rectangulaire, toutes deux détruites par les troupes françaises lors de l'annexion du Roussillon à la France au 17<sup>e</sup> siècle (Ferrer, 1994, p.98). La tour constituait une pièce maîtresse dans le système de guet de la Basse Vallée et la Haute Vallée jusqu'à la route du col de Banyuls.

Dans un acte de 1385, il est fait mention d'une aire publique jouxtant le mur de l'hôpital dit *Casa Petita*, lieu d'asile géré par le monastère puis par les consuls à partir de 1439 (Ferrer, 1994, p. 99, 100, 101). Ce lieu, dont on ignore l'emplacement, fut détruit en 1859 sous ordre du conseil municipal.

A vocation pastorale, ce mas, devenu progressivement « village » possédait plusieurs bergeries (*corrals ou cortals*). Il illustre le déplacement progressif de la population depuis les hautes vallées vers le *Voramars* (le bord de mer). Au 17<sup>e</sup> siècle, ce « village » apparaît comme le second centre de la communauté après les Abeilles ; l'occupation du littoral n'est pas encore faite.

## 2.5 - L'administration de la communauté au Moyen Age

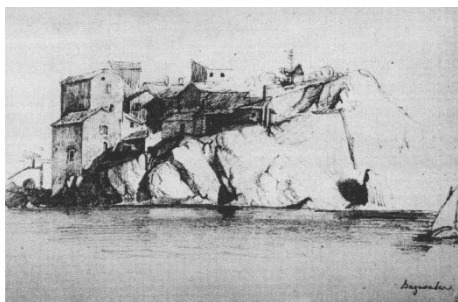
La communauté comptait dès 1364 au moins (Vidal, p. 22) 500 habitants organisés en « université » (consulat dont on ignore la date de fondation), composé d'un bailli (batlle), officier exerçant la haute et basse justice représentant le seigneur local, de deux consuls et d'un syndic chargé de l'administration (Plujà, p. 45).



*Pente organisée en murets et peus de gall*



*Cabane en pierres sèches de plan circulaire*



*Banyuls. Diodore Raoult, 1842. Revue Terra Nostra n°38. Dans Roger Rull, p. 108. Le moulin à vent au sommet du cap d'Oune.*



*Moulin à huile de Soula de l'Ouillastre.*



*Moulin à huile du Puy del Mas en bord de Baillaurie*

Cette assemblée se réunissait d'abord au mas des Abeilles, ensuite à partir du 14<sup>e</sup> siècle au Puig del Mas, puis enfin à la Rectorie. Les consuls avaient la gestion de l'hôpital du Puig del Mas à partir de 1439.

## 2.6 - L'économie au Moyen Age

Au 14<sup>e</sup> siècle, l'économie était pour l'essentiel rattachée à l'élevage (ovins et caprins, bovins dans la Haute Vallée) et à l'agriculture contrairement à celle de Cerdagne diversifiée à la pêche et à l'élevage (Plujà, p. 39). Les terres de fond de vallée, près des ruisseaux (Ferrer, 1994, p. 275) étaient propices à la culture des céréales, orge, avoine, seigle, froment et blé que l'on moulait dans les moulins bladiers de la communauté (moulin à farine au mas Atxer) – la vigne et les oliviers ne constituant chacun que 15% de la production agricole (Ferrer, 1994, p. 276). La pêche restait minoritaire et ne constituait qu'une diversification des revenus des agriculteurs-pêcheurs. Seul des pêcheurs de Collioure qui constituait depuis la création du royaume de Majorque à la fin du 13<sup>e</sup> siècle la deuxième ville du Roussillon et un grand port possédaient sur l'anse « de la ville » des *botigas*, de simples barraques en planches.

Plusieurs moulins à farine et à huile d'olive occupaient la communauté. Au mas Parer, un moulin bladier fut construit sur la Baillaurie à la *coste del Mouly* en 1346 par Joan Perer avec l'autorisation du comte d'Empuries, Ramon Berenguer – il est aujourd'hui détruit après avoir été inactif dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle (Rull, p. 106). Le moulin Rociaries se situait au mas d'En Malliol.

Un moulin à vent, à l'origine isolé sur le cap d'Oune (rue Aristide Maillol), est cité en 1787 et fonctionna jusqu'en 1830. L'ouvrage réservé à la production de farine et dont on ignore la date de mise en œuvre a été transformé en maison d'habitation.

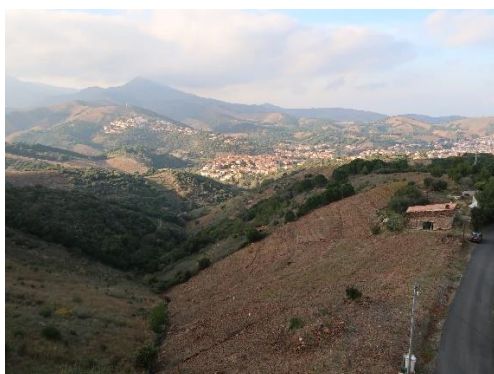
Le moulin à huile du ravin du Truel, figuré sur le plan cadastral de 1813, appartient peut-être à une fondation ancienne. Celui du Puy del Mas, au bord de la Baillaurie est en revanche une bâtisse du 19<sup>e</sup> siècle. Il conserve la meule à broyer les olives.

## 2.7 - Un paysage architecturé d'exception

Les cultures prirent possession des pentes des Albères à l'abri des terres humides des rives de la Baillaurie. C'est sans doute très tôt et pour accroître l'espace agricole que le paysage de coteaux fut alors architecturé par un jeu de terrasses schisteuses (les *feixes*, citées dès le 15<sup>e</sup> siècle) structurées de murets en pierres sèches, *parets seques*, *d'agulles* (rigoles empierrées canalisant l'eau de pluie) et de *peus de gall* (pieds de coq, confluent de deux *agulles* se prolongeant par une seule rigole). Le *peu de gall* débouche souvent dans un *rec* (ruisseau) aux bords hauts empierrés.



Tour d'En Pages et son échauguette.



De la tour d'En Pages : vue sur la tour Madeloc (dans les nuages), les tours du Puig del Mas, d'En Reig, et de la Rivière.



La tour d'En Battle



La tour d'En Reig.

A ces dispositions, qui maîtrisent les courbes de niveau et en retiennent les terres, sont liés divers aménagements tels que les *baluards* (ou *pedreguers*) consistant en des entassements de pierre parfois structurés de parements extérieurs, les cabanes, bâties en pierres sèches, de plan circulaire, carré ou rectangulaire. Couvertes d'une voûte en schiste en tas de charge, elles servent d'abri et de lieux pour entreposer du matériel agricoles ou pastoral, ou encore les *caregador*, portion de chemin élargie pour le stationnement d'un mulet.

Ces aménagements de pente remarquables mais difficiles pour le travail des hommes parce qu'impropre à la mécanisation caractérisent aujourd'hui les sites de Collioures, Port-Vendres, Banyuls et Cerbère, dominant la mer. Depuis le 19<sup>e</sup> siècle, ces terres sont essentiellement vouées à la viticulture et à la renommée des grands crus de Collioure et de Banyuls mais beaucoup, suite à la baisse de la production, sont désormais à l'abandon et les friches qui gagent peu à peu les terrasses effacent lentement leurs reliefs de pierre.

## 2.8 - Les tours comtales : un réseau défensif organisé

Plusieurs tours de guet furent élevées dans la Basse Vallée à la fin du 14<sup>e</sup> siècle par des familles vassales des seigneurs comtes d'Empuries qui donnèrent plusieurs baillis (Vidal, p. 26).

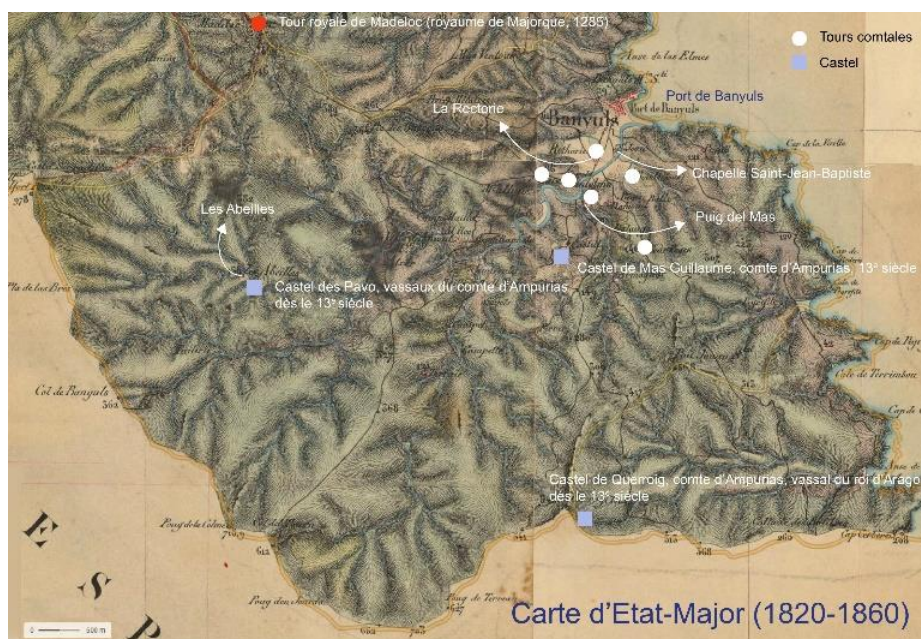
Ces ouvrages, initialement au nombre de six – les tours de la Rectorie et du Puig del Mas ayant disparu - et tous de plan circulaire sauf la tour du Mas del Puig (d'après Michel Ferrer), formaient un système de signalisation et de protection de la population barrant la Basse Vallée, et visibles depuis le mas des Abeilles et les tours royales de Madeloc (Collioure) et de la Massane (commune d'Argelès-sur-Mer) (Vetterlein, p. 69).

La tour dite d'En Pages fut sans doute édifée par la famille Pages. La plus élevée des tours comtales, elle servait de liaison avec ces dernières et les lieux fortifiés, les *castels* des Abeilles et d'En Guillaumes, et avec les tours royales de Madeloc et du Quer Roig.

La tour d'En Battle élevée par la famille Battle est mentionnée dès 1485. Sise sur une plateforme rocheuse, elle domine la rive droite de la *Vassa* (l'ancien marécage) et faisait face à la tour de la Rectorie.

La tour d'En Reig sur un éperon rocheux du Serrat de Santa Maria qui relie le piémont de Madeloc à la rivière domine les basses terres et la baie de Banyuls ; elle fut celle des Reig fixés dans la vallée dès 1438.

La tour d'En Sagols (dite aussi de la Ribera) fut érigée en contrebas de la tour d'En Reig au bas du *serrat* de Santa Maria et contrôlait les Hautes et Basses vallées ainsi que le pont flottant permettant de franchir la rivière (Ferrer, 1994, p. 66)



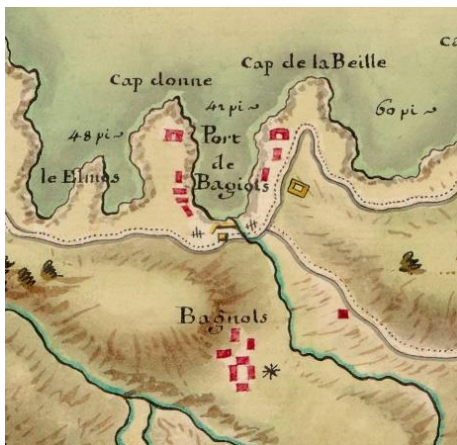
Carte d'Etat-Major



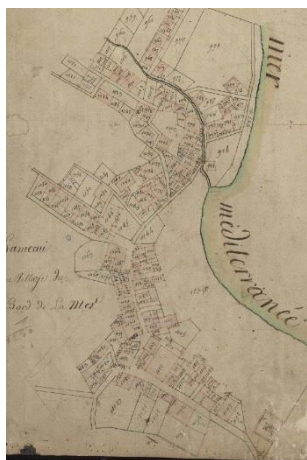
La tour d'En Sagols (ou de la Rivera) vue depuis le Puig del Mas. Au loin la tour Madeloc érigée en 1285 par Jacques II, roi de Majorque et comte de Roussillon, pour fortifier la frontière et se protéger du roi de France au nord et de son frère, le roi d'Aragon au sud.

Les deux autres tours participant au contrôle de la Basse Vallée ont été détruites. La tour dite tour d'En Banyuls, de plan rectangulaire, devait se situer à l'entrée du Puig del Mas où elle était accolée à la *cellera*, l'entrepôt médiéval du monastère de San Pere de Rodas (Ferrer, 1994, p. 67). Ayant été occupée par les troupes de Louis XIV, elle fut supprimée ensuite en 1683 (Vetterlein, p. 29). La tour d'el Maresme (dite de l'Horta ou de la Rectorie) avait été plantée dans le petit noyau urbain de la Rectorie auprès de l'église paroissiale d'après un acte notarié de 1710 (Ferrer, 1994, p. 65).





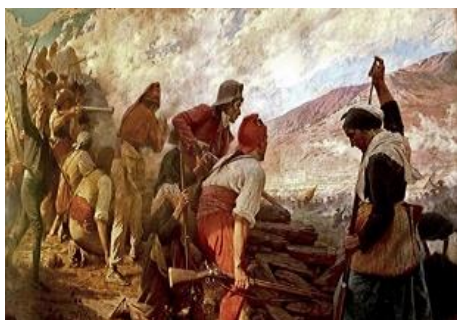
Plan du 18<sup>e</sup> siècle (détail). Après 1758. BnF. La redoute et la poudrière sont représentées en jaune au fond de l'anse.



Plan cadastral de 1813. La redoute figure avec son plan carré en bas à droite.



Le chemin des Contrebandiers au mas Atxer.



La Défense du col de Banyuls. Henry Perrault. Mairie de Banyuls. Le tableau illustre la défaite des Banyulencques face aux espagnols du 15 au 19 décembre 1793.

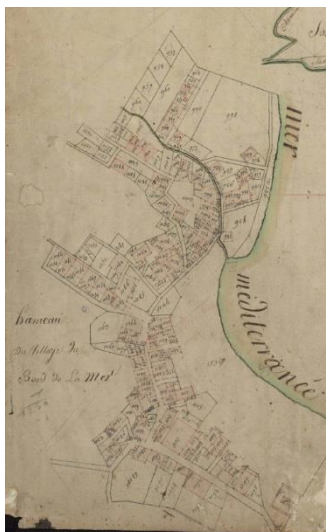
## 2.9 - L'annexion du Roussillon au royaume de France. Le Traité des Pyrénées, 1659

Durant la guerre franco-espagnole débutée en 1635 et qui se soldera par la réunion du Roussillon à la France en 1659 par la signature du traité des Pyrénées, Banyuls devra loger des soldats français au Puig del Mas et aux tours des mas Battle et d'En Reig (Ferrer, p. 1994, p. 235). Les troupes françaises occupèrent à nouveau Banyuls, zone frontière entre deux royaumes, la France et l'Espagne, lors de la guerre de Dévolution (1667-1668), Durant la guerre franco-anglaise de Sept Ans (1756-1763) deux canons furent placés en 1758 dans un réduit au cap d'Oune et au Voramar dans une redoute (et poudrière) détruite en 1887 mais dont on conserve l'emplacement sur un plan du 18<sup>e</sup> siècle et sur le plan cadastral napoléonien.

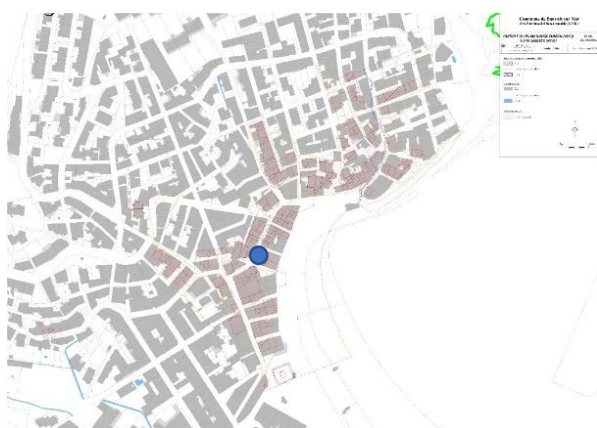
## 2.10 - La « République contrebandière »

La gabelle, impôt sur le sel, dont les Catalans étaient exemptés, fut instaurée en Roussillon par Louis XIV dès 1661 à la suite du Traité des Pyrénées à l'image de toutes les provinces du royaume (elle fut supprimée en 1790). Malgré le déplacement de la frontière, l'esprit des Banyulencques attachés toujours à l'Espagne et à leur territoire ne se souciaient que peu de cette nouvelle limite et des devoirs qu'elle imposait à cette zone reculée des Pyrénées. Fidèles à des pratiques anciennes, nombre d'habitants, notamment ceux de Puig del Mas, peu gênés par les autorités françaises, allaient se ravitailler par bateaux en tabac à Gênes pour un commerce illicite avec l'Espagne et la France. La côte déchirée avec ses cavités naturelles (les covas) offrait des lieux secrets pour le stockage, non seulement du tabac, mais aussi du sel venu du Languedoc (Jacques Saquer).

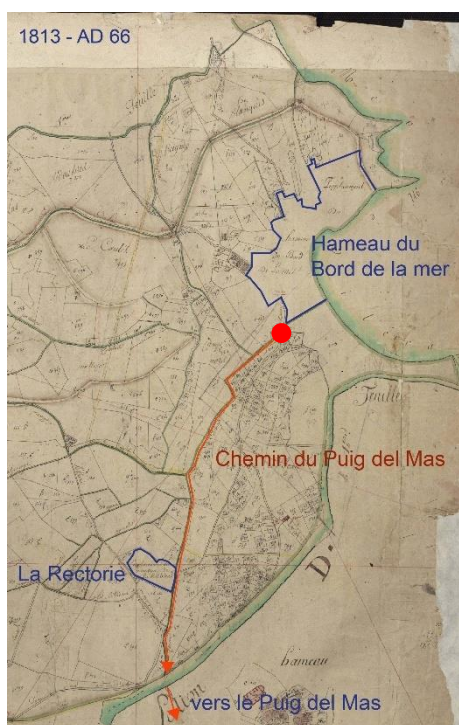
Devant l'accroissement du trafic illégal et de cette économie parallèle très structurée et en plein essor, le gouvernement français augmenta les contrôles et installa dans la ville en 1739 une brigade des fermes royales dépendant de Collioure et composée de huit hommes (Ferrer, 1996, p. 154). Véritable plaie pour les finances du royaume, le lieutenant général au Gouvernement du Roussillon, le comte de Mailly, avait suggéré en 1749 pour éradiquer le mal de détruire une partie du village de Banyuls pour en transférer les habitants à Port-Vendres. Il n'en fut rien et on se contenta après la Révolution d'installer en 1796 une douane, d'abord à la Rectorie, puis sur la place des Loges (actuelle place Paul Reig). Malgré ces contraintes, le trafic illicite des marchandises n'en demeurait pas moins actif et les Banyulencques, lors du Blocus continental (1806-1814), s'organisèrent et élargirent leur champ d'action aux machines textiles, aux tissus anglais, à l'huile et au papier (Vetterlein, p. 32). Le 19 décembre 1793, les Banyulencques s'étaient paradoxalement illustrés lors de la guerre franco-espagnole au col de Banyuls, perdue avec le Roussillon par les troupes du général Dugommier face aux soldats du général Ricardos – l'année suivant Dugommier reprenait le Roussillon aux Espagnols. Ce fait d'armes méritoire n'aurait été motivé que par l'intérêt de préserver la frontière en raison de l'économie liée à la contrebande.



Plan cadastral de 1813. AD 66. Le Village du Bord de la Mer sur les pentes du cap d'Oune et le long de l'anse « de la ville »



En rose : report du plan cadastral de 1813 sur le cadastre actuel. Carte Gheco, 2020. En bleu, la maison Douzans (18<sup>e</sup> siècle).



Plan cadastral de 1813. AD 66. Le chemin reliant le hameau du Bord de Mer au Puig del Mas et passant par la Rectorie.

Cette « République contrebandière de Banyuls », relativement ménagée sous l'Ancien Régime imposa au gouvernement des mesures plus drastiques. Ses mesures d'abord didactiques, avec des encouragements et des aides pour la pêche à l'anchois, et pour l'installation d'industries de salaison et de fabrication de filets, ou pour les mérites des vins produits, se raffermirent avec la monarchie de Juillet œuvrant pour l'éducation (lois Guizot) et pour un réseau routier permettant de désenclaver ce territoire. Mais c'est par la délimitation précise de la frontière avec l'Espagne en 1867 et avec l'arrivée du chemin de fer que Banyuls achevait son histoire contrebandière et fut pleinement « francisé » (Jacques Saquer).

## 2.11 - La lente occupation du Vorama (bord de mer) dès le 18<sup>e</sup> siècle

A la fin du 17<sup>e</sup> siècle, l'habitat dispersé consacré pour l'essentiel au pastoralisme concernait les 2/3 de la population Banyulencque (Ferrer, p. 1996, p. 80).

L'urbanisation, encore timide, se fit en bord de mer dès le deuxième quart du 18<sup>e</sup> siècle seulement mais la population restait pour moitié celle des mas isolés et du Mas del Puig. La sécurité relative du littoral et des basses terres, la présence de garde-côtes, puis l'ouverture de la route entre Banyuls et Port-Vendres par l'intendant du Roussillon, Raymond de Saint-Sauveur en 1789, encouragèrent une migration lente vers le Voramar où les baraques des pêcheurs de Collioures acquises par les Banyulencs devinrent peu à peu des maisons en dur, les *casetes*, accrochées au *sola de cap d'Una* (Ferrer, 1996, p. 139), anse exposée au sud et à l'abri de la tramontane.

Il y avait en 1791, 281 habitants au Voramar, et 468 au Puy del Mas. Ces quelques maisons formaient dès 1813 un hameau dit du « Village du Bord de la Mer » (Voramar) aménagé en amphithéâtre sur l'anse du littoral où s'échouaient les bateaux de pêche. Y habitait en 1807, plus de 600 banyulencs représentant ainsi un tiers de la population totale.

Le bâti gravissait déjà les pentes le long de quelques rues seulement, rues Camille Desmoulin, Aristide Maillol et Arago, Barra et Voltaire puis s'étendait vers le sud vers le delta de la Baillaurie, le long des rues Marius Douzans et Saint-Pierre et la place du Général Bassères. Le hameau ne possédait pas encore d'église ni de bâtiments institutionnels. Un grand chemin dit « chemin du Puig del Mas », reliait ce village naissant au hameau de la Rectorie où se situait toujours l'église paroissiale et le cimetière puis au Puig del Mas, l'ancien centre de la communauté délaissé au profit du littoral.

Dans la partie timidement étendue près de l'anse, la maison Douzans (MH) atteste avec son rez-de-chaussée voûté l'une des premières phases d'occupation du site au 18<sup>e</sup> siècle. Plus au sud, les jardins du Pla de San Juan (près la chapelle Saint-Jean de Vassa) connaissaient depuis le 18<sup>e</sup> siècle une activité intense pour la culture céréalière et potagère (Ferrer, 1996, p. 131). Au milieu du siècle, l'élevage était l'activité majoritaire de la population qui cultivait toujours les céréales, l'olivier, et s'employait à planter de plus en plus de vignes.



La préparation des filets pour la pêche à l'anchois. Carte postale, vers 1910. Le cap d'Oune à l'arrière.



La rue Barra. Report du cadastre de 1813 sur le cadastre actuel. Gheco



Une rue du cap d'Oune en été 1943. Image extraite du film de Jean Lods, Aristide Maillol, peintre et sculpteur.



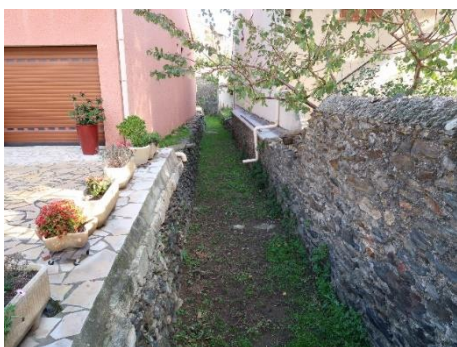
Rue Barra en été 1943. Image extraite du film de Jean Lods, Aristide Maillol, peintre et sculpteur.



Cap d'Ousne. Huile sur toile. 1873. Aristide Maillol (1861-1944)



Cap d'Oune. Rue Barra en 2021



Agulle urbaine. Square Verges de Ricaudi.

A la Révolution, le premier maire, Jean-Ange Ferrer, inaugurerait avec le syndic communal Jean Sagols la Place de la Liberté (actuelle place Bassères) en 1791.

## 2.12 - Le 19<sup>e</sup> siècle et l'accroissement du village du bord de mer

La venue d'une partie de la population sur le rivage vint grossir le modeste hameau des premières années du 19<sup>e</sup> siècle. En 1866, 2000 personnes habitaient désormais le Voramar, (950 dans les écarts) qui comptait des artisans et des commerçants, 5 bateaux caboteurs, 23 bateaux de pêche (pêche à la sardine et à l'anchois) – en 1877, on comptait au Voramar 70 bateaux (barques catalanes).



Ravin de Val Pompo.



La gare de Port-Vendres. Carte postale, vers 1910 ?



Le pont ferroviaire sur la Baillaurie. Carte postale, ers 1900. Vue de la face ouest. Un pont de pierre assure alors le passage piéton et automobile.



Le pont ferroviaire sur la Baillaurie. 2021. Vue de la face est. Au second plan le pont métallique remplaçant l'ancien pont de pierre.

La pêche côtière, aux sardines et aux anchois, autrefois marginale, était ainsi devenue avec la viticulture la principale activité économique de la commune (Ferrer, 2000, p. 78.). La pêche au bœuf (à deux barques trainant le filet) fut interdite lors de la Première Guerre mondiale car néfaste pour la conservation des frayères ; celle au *sardinals* fut pratiquée avec des barques catalanes de plus petite taille jusqu'aux années 1940 et remplacée alors par la pêche aux lamparos.

Dans l'objectif de rendre viables les terres marécageuses du village, il fallut atténuer les précipitations parfois violentes des *recs* (petits ruisseaux) du Vall Pompo et du Coulès (Matifoc), qui furent canalisés par des *agulles* (rigoles) en pierres sèches permettant de mettre hors d'eau les basses terres.

Certaines d'entre elles ont été par la suite busées et enterrées (avenue du Puig del Mas).

Banyuls, qui perdit en 1823 Cosprons et Paulilles au profit de la création de la commune de Port-Vendres, n'était relié à Port-Vendres que par un chemin muletier montant aux Penyes blancas pour descente à la plage d'Elmas, via le col de la Pedra Carnera, puis Paulilles puis le col de Las Portas et enfin Port-Vendres. Après aménagement, il deviendra le chemin de grande communication n°5 et prolongera la route nationale RN 114 de Port-Vendres à Banyuls dès 1864 (Ferrer, 2000, p. 97).

La desserte par voie de terre restera cependant assez médiocre et c'est avec l'arrivée du chemin de fer en 1873 (ligne de Narbonne à Port-Bou en Espagne) que Banyuls débute une nouvelle phase d'expansion liée entre autre à la villégiature en bord de mer. La voie ferroviaire coupa une partie du cimetière de la Rectorie qui s'étendait au-delà de l'actuelle rue Charles de Foucault.

Pour répondre à la croissance démographique et à l'arrivée des estivants, l'anse du Fontaulé jusque-là limitée à l'ouest par l'embouchure de la Baillaurie fut peu à peu urbanisée. Une jetée fut ainsi bâtie jusqu'aux rochers de l'Île Grosse en 1868. En 1872, le comblement du bras nord de la rivière par les Ponts-et-Chaussées permit l'aménagement de la Promenade (avenue du Général de Gaulle).

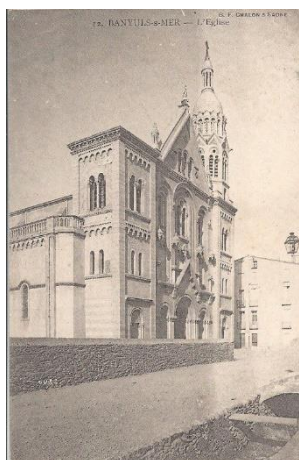
La ville ainsi constituée s'était dotée en 1837 d'une école laïque et d'une mairie (maison Chatton-Biecheler) - l'actuelle mairie et l'école primaire seront construites plus tard en 1884.

L'approvisionnement en eau potable se faisait grâce à quatre puits publics, deux au Voramar (au cap d'Ona, l'autre rue Saint-Pierre), deux autres au bas du Puig del Mas qui furent complétés par la suite de fontaines dont celle dels Oms au pont de Puig del Mas en 1874.

Le développement du village imposa la construction d'une église pour les fidèles. Un premier projet en 1855 par l'architecte Vignal posait ses fondations sur l'ancienne redoute du 18<sup>e</sup> siècle, projet jugé contraignant puisqu'il empêchait l'avenir de tout autre projet d'aménagement urbain.



*Caveau-chapelle. La Rectorie. Rue Charles de Foucault.*



*L'église Saint-Jean-Baptiste, 1874. Carte postale, vers 1900.*



*L'abbé Rous. Huile sur toile. Aristide Maillol, 1892.*

Le choix se porta sur l'ancien Camp de Mars en 1874 (Ferrer, 2000, p. 132) et la nouvelle église, dédiée à saint Jean-Baptiste, fut réalisée sur les plans de l'architecte Bertrand avec l'aide financière de l'Œuvre du Vin de Messe dirigée par l'abbé Rous.

Edifié en terrain marécageux, l'édifice se fissurait et fut remplacé en 1971 par l'église actuelle édifiée sur les plans de Jean Auproux et Louis Battle, architectes.

Le plan de 1891 qui illustre l'ensemble des aménagements réalisés depuis les années 1800 atteste d'un début d'urbanisation le long de l'avenue du Puig del Mas, de la mairie-école, de la nouvelle église et de l'extension du village vers la gare (quartier des Penyes Blanques). La Promenade gagnée sur l'ancien bras secondaire de la Baillaurie fut plantée et déjà bordée de quelques bâtiments.

Une passerelle permit le passage à l'embouchure de la rivière sur la mer encourageant ainsi l'urbanisation le long de l'anse du Fontaulé où une jetée se développa jusqu'à l'Île Grosse.

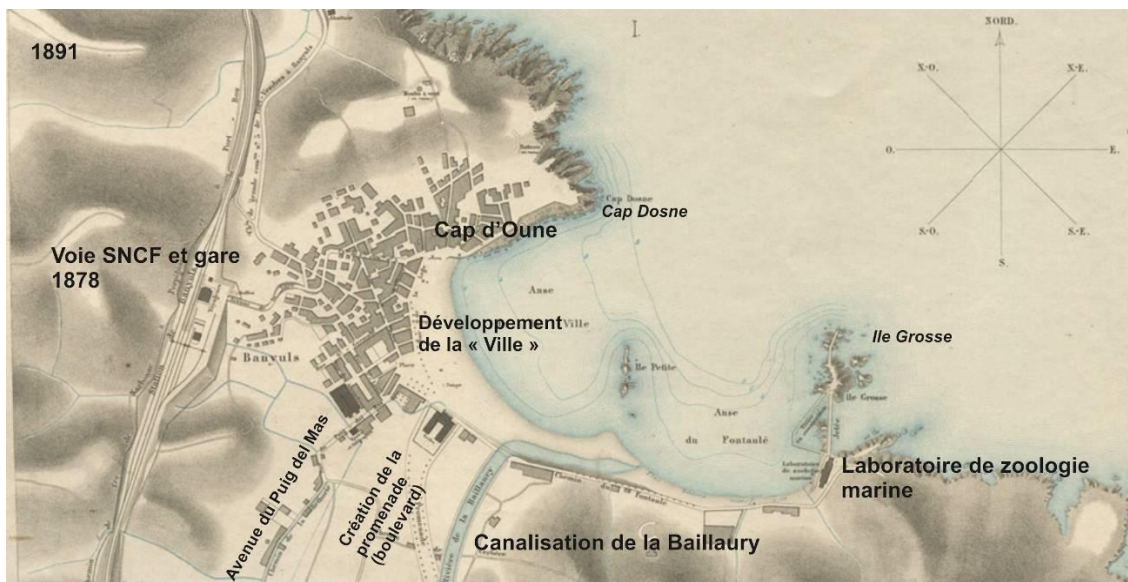
C'est ici que fut fondé en 1881, le Laboratoire marin Arago par le professeur Lacaze-Duthiers spécialisé dans l'étude de la faune et de la flore sous-marines. Sept ans plus tard, le sanatorium des Hospices Hélio-Marins, réservé aux enfants (plans de l'architecte M. Carbasse) s'implante dans l'anse des Elmes restée vierge (il a été détruit en 2021).

En 1884, la rive gauche de la Baillaurie fut endiguée.

Le tribunal de pêche (la prud'homie) fut élevé en 1896 sur la rive droite à l'embouchure de la Baillaurie. Le rez-de-chaussée était réservé à la teinture des filets que les pêcheurs banyulencs réalisaient eux-même (Ferrer, 2007, p. 150)

Un monument aux morts de la bataille du col de Banyuls en 1793 fut installé sur la place Paul Reig en 1894, espace public aménagée après que la municipalité eut détruit la redoute et la poudrerie du 18<sup>e</sup> siècle. L'œuvre commémorative fut réalisée par l'architecte Joseph-Ferréol Carbasse et le sculpteur Jean-Baptiste Belloc.

On implanta en 1880 sur la plage des Elmes jusque-là laissée sauvage, l'abattoir municipal dont le bâtiment fut détruit dans les années 1960.



Plan de 1891. Atlas des ports de France. Archives nationales.



Vue prise de la promenade du Fontaulé. Carte postale.



Construction de barques de pêche. Au fond, le laboratoire Arago. Vers 1900-1910.



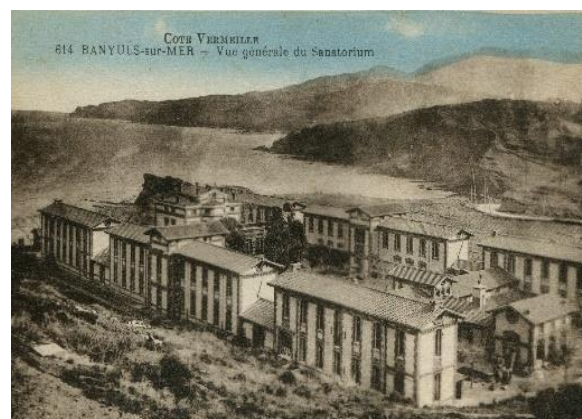
La plage et les villas. Carte postale vers 1900. Au premier plan, la Prudhomie (tribunal de pêche)



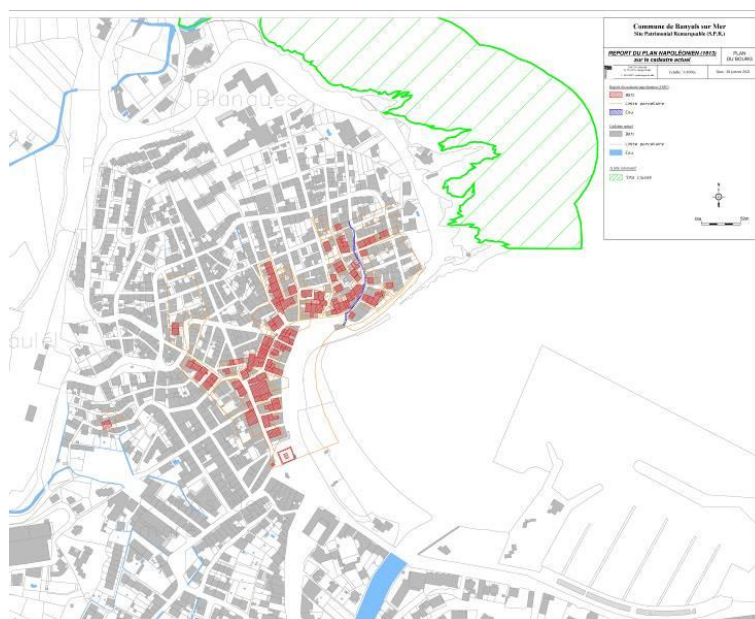
Le laboratoire Arago. Photo d'Henri Deneux, non datée. Médiathèque de l'Architecture et du Patrimoine.



Monument aux morts de la bataille du col de Banyuls en 1793, place Paul Reig. Inauguré en 1894

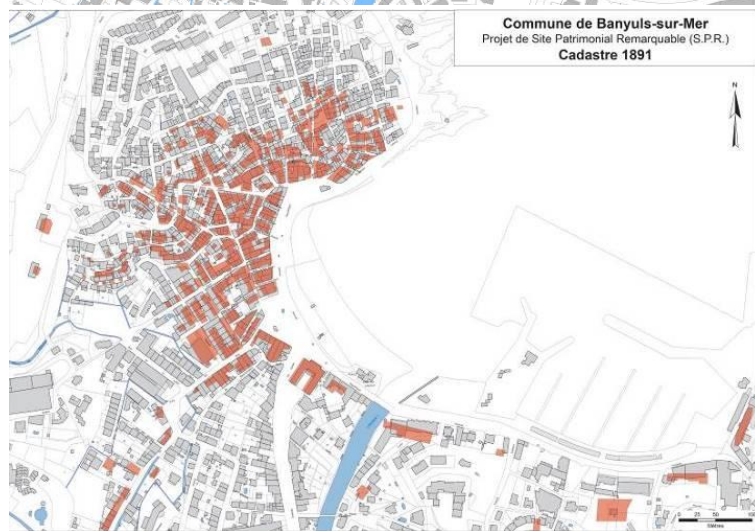


Le sanatorium des Hospices Hélio-Marins.



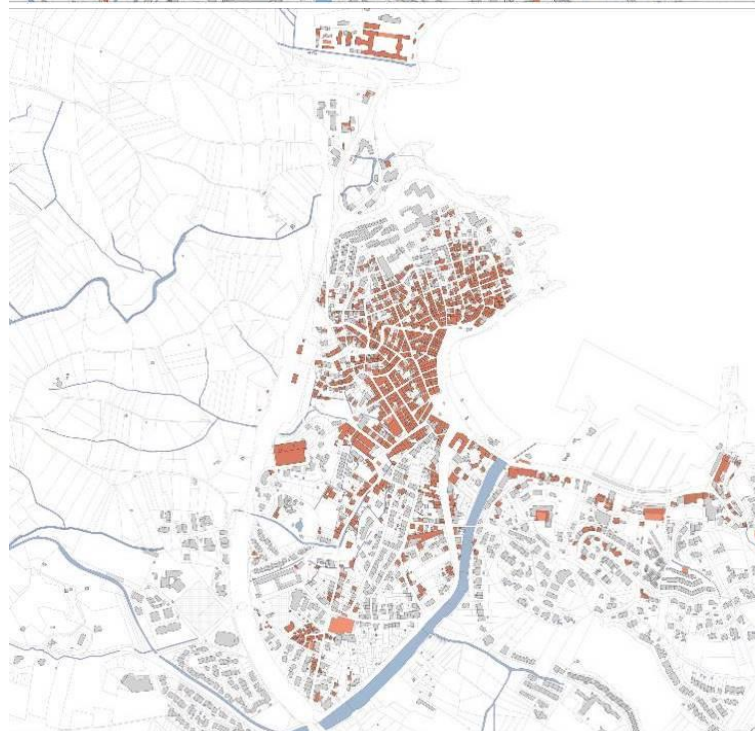
**1813**

Le cadastre napoléonien, l'assise du village



**1891**

Le développement du village et de l'architecture classique



**1955**

Un urbanisme encore de type villageois

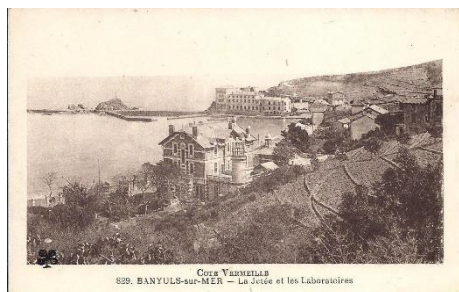
Superposition des cadastres anciens sur le cadastre actuel. Gheco



*La chapelle Notre-Dame de la Salette et son clocher baroque. 1863.*



*Petit édicule abritant la statue de l'archange saint Michel sur le chemin menant à la Salette*



*La jetée et le laboratoire Arago.*



*Le Grand Hôtel et les cabines de plage dès 1864*

### **2.13 - La chapelle Notre-Dame de la Salette : un édifice emblématique dans le paysage**

C'est un petit édifice blanc aux allures baroques planté au sommet d'une colline dominant le village et la mer. Il fut édifié en 1863 par Bonaventure Reig du mas de la Serra, militant catholique, négociant et propriétaire d'un immense domaine viticole. Une série de petits édicules (20<sup>e</sup> siècle ?) refermant des statues de saints ponctuent et bordent l'étroite route qui serpente jusqu'à ce point haut de la commune.

### **2.14 - Un développement balnéaire modéré : les villas Belle Epoque**

Banyuls, désormais accessible par le train, s'inscrit dès la fin dès la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle dans le développement des stations balnéaires sur les littoraux océaniques et méditerranéen. Ceux-ci, restés consacrés à la pêche, furent peu à peu l'objet d'une attraction grandissante pour les bains de mer et leurs bienfaits.

La fréquentation balnéaire s'amorça avec les années 1860 lorsque Joseph Got-Douzans, capitaine au long cours à la retraite, obtint une concession de plage de 250 m de la Punta de la Vassa au moulin de François Py (laboratoire Arago) et installa des cabines en 1864. L'arrivée d'une nouvelle population estivale imposa à la ville des aménagements urbains : pavage des rues, construction de routes dont celle de la gare, établissement de cabines de bains sur la plage des Elmes. Furent ainsi élevés des hôtels : le Grand Hôtel au Fontaulé, l'hôtel Roussillonnais devant l'église.

Les gens de la « bonne société » qui côtoyaient les pêcheurs feront du site leur villégiature estivale et bâtiront d'élégantes demeures de la Belle Epoque jusqu'aux années 1930-1940 sur l'anse du Fontaulé mais aussi sur l'avenue du Puig del Mas. Beaucoup sont dues à l'architecte danois Viggo Dorph-Petersen (1851-1937) qui dressa les plans à Argelès-sur-Mer du fameux château de Valmy.

- La Villa Théré par l'architecte danois Viggo Dorph-Petersen pour M. Bardou-Job
- le château Suquet (détruit)
- la villa Saint-Louis,
- Villa Camille, 1899. Viggo Dorph Petersen pour M. Ducup de Saint-Paul.
- la villa Charles, vers 1920
- la villa Carmen, vers 1920
- la villa Les Tilleuls
- Villa Les Mimosas, vers 1870, par Bessères, architecte du génie civil dont le caveau se situe dans le cimetière de la Rectorie. Elle appartient ensuite à un directeur du laboratoire Arago puis à Emile Rochvitsa, roumain, vice-président du laboratoire Arago, chercheur en biospéléologie, puis à Pruveau (labo) puis à la famille Parcé.





*Villa Théré. Architecte danois Viggo Dorph-Petersen (1851-1937) pour l'industriel Bardou fabriquant du papier à cigarette Job. Avenue de la République*



*Le château Suquet dominant l'anse du Fontaulé. Architecte Petersen ? Bâtiment détruit et remplacé par l'hôtel le Miramar vers 1930.*



*Villa Saint-Louis. Avenue de la République.*



*Villa Camille, 1899. Viggo Dorph Petersen pour M. Ducup de Saint-Paul. Avenue du Fontaulé*



*Villa Camille*



*Villa Charles. Vers 1920. Rue Lacaze-Dutiers*



*Villa Carmen. Vers 1930. Avenue du Fontaulé*



*Avenue du Fontaulé*



*L'hôtel Miramar*



*Avenue du Puig del Mas.*



*Villa Les Tilleuls. Avenue du Puig del Mas.*



*Villa Les Mimosas vers 1870. Viggo Dorph Petersen ? Avenue du Puig del Mas.*

## 2.15 - Le vignoble

A côté de la pêche et de l'usine de dynamite de Paulilles implantée sur la commune de Port-Vendres en 1871, l'essentiel de l'économie locale reposait sur le vignoble.

Le climat doux et sec, tempéré en hiver, l'ensoleillement des terrasses architecturées de schiste favorable au cépage grenache ont été les facteurs d'une production viticole de grande qualité. La vigne cultivée d'abord pour la consommation personnelle va se développer et s'étendre au commerce dès la fin du 18<sup>e</sup> siècle modelant les versants abrupts des montagnes en terrasses successives composées de murets de moellons de schiste. Vers 1800, ce sont plus de 3 000 hectares consacrés aux ceps de grenache qui s'étiraient sur les hauteurs de Banyuls.

Ce travail de la vigne fut d'abord celui des vigneron-pêcheurs-architectes, natifs et connaisseurs des reliefs des monts et des vallées du paysage si particulier des Albères. Il fallait à chacun posséder cet art de bâtir, nécessaire, ce savoir-faire hérité des générations passées projetant et renouvelant sans cesse à flanc de montagne un dessin rigoureux de lignes droites et biaisées faites de pierres.

Le commerce du vin se développa grâce aux actions de viticulteurs, riches propriétaires et notables dont l'abbé Rous qui développa dès 1870 un petit commerce de vin sec de qualité servant à la restauration de l'église de la Rectorie (l'œuvre du vin de messe). En 1872, la Loi Arago créait la catégorie des Vins Doux Naturels, vins de 50% minimum de grenache noir élaborés par mutage, c'est-à-dire par ajout d'alcool vinique au jus de raisin en cours de fermentation.

La première crise viticole viendra du phylloxéra en 1878, puceron détruisant irrémédiablement comme sur l'ensemble du territoire français les souches prolifiques, plongeant de nombreuses familles dans la pauvreté et encourageant une émigration vers l'Algérie ou l'Amérique latine (Ferrer, 2000, p. 325). Le vignoble fut replanté rapidement dès 1888 sur des porte-greffes dit américains. C'est de cette façon que le vignoble avait atteint vers 1900 son extension actuelle.

Le syndicat des Propriétaires des Vins Doux Naturels fut fondé le 3 décembre 1900 sous la présidence de Jean Herre pour lutter contre les fraudes. Plusieurs caves coopératives furent créées à la fin du 19<sup>e</sup> siècle pour favoriser la coopération entre viticulteurs et négociants : Œuvre du vin de messe fondée par l'abbé Rous (puis cave Olivier), La Banyulencque (1926), L'Etoile en 1921, Les Vignerons (1927), l'Union des Producteurs (1963). Les domaines de la Rectorie (Léon Parcé, 1894), Berta-Maillo, Casa Blanca, Mas Blanc, Madeloc, pour ne citer qu'eux. En 1907, le terroir du cru de Banyuls fut officiellement délimité au territoire des communes de Banyuls, Cerbère, Port-Vendres, et Collioure pour faire face à une phase de surproduction. En 1936, les vins de Banyuls obtinrent l'Appellation d'Origine Contrôlée.

Le vin de table, dit vins de Collioure, est produit depuis 1971, année où est donnée l'AOP des vins rouges secs – les Collioures blancs obtiendront l'appellation en 2003.



La cave Bartissol. Carte postale.

La cave Bartissol est inaugurée en 1905, près de la gare par Edmond Bartissol, ingénieur des travaux publics, député et riche propriétaire viticole, qui fonde un an plus tôt la Société des Vins Naturels du Midi et le vin qui porte son nom en 1904.



Affiche de la cave Bartissol.



Cave Banyuls -Trilles, puis cave l'Etoile à partir de 1921.



*Le cap d'Oune*



*La place Paul Reig*



*L'anse du Fontaulé*

En un siècle, le quartier du cap d'Oune descendant encore timidement jusqu'à l'anse sur le littoral en 1813 avait donné naissance à un village constitué, doté de bâtiments institutionnels et religieux, de maisons modestes et bourgeoises, de villas Belle-Epoque, de bâtiments viticoles, de voiries nouvelles, d'une gare et de nouvelles routes favorisant son accès jusque-là resté difficile. L'urbanité avait gagné plus encore les pentes au nord vers la nouvelle gare et l'actuelle rue Saint-Vincent, la profondeur à l'ouest des anciennes terres autrefois impropres à l'habitat, au sud et à l'est l'anse et la plage du Fontaulé jusqu'à l'Ile Grosse. Les premières constructions le long de l'avenue du Puig del Mas, axe reliant le « nouveau village » aux deux entités qui l'avaient précédé, la Rectorie et Puig del Mas, auguraient au début du 20<sup>e</sup> siècle, l'extension future.

Le bord de mer qui constituait désormais aussi l'attractivité de Banyuls exposait de nouveaux aménagements, tant institutionnels que balnéaires auxquels s'associaient l'architecture bourgeoise d'immeubles classiques et la succession des maisons de pêcheurs du noyau natif du cap d'Oune.

## 2.16 - Banyuls au 20<sup>e</sup> siècle : 1900 - 1970

L'anse fut dotée d'un phare en 1902, d'un feu à l'Île Grosse en 1907.

Un plan dressé en 1928 constitue un état des lieux quant à l'extension du village notamment autour de l'église et de la poste. L'urbanisme est encore de type villageois ; il le sera encore dans les années 1950, période où le bâti a continué à gravir le sommet du cap d'Oune, le quartier de l'église et les bords de la Promenade (avenue du Général de Gaulle), gagnés en 1872 sur la rivière, ainsi que les pentes du Fontaulé jusque-là occupées par le vignoble.

Des aménagements de sol entre 1950 et 1950 sous l'égide du maire André Parcé témoigne de l'intérêt porté à la qualité des rues et à leur pittoresque. Le programme confié à l'architecte banyulenc, Fernand Jude – à qui l'on doit un certain nombre de maisons – vint appuyer la singularité des ruelles étroites du cap d'Oune, du Puig del Mas et de la Rectorie avec une mise en œuvre très catalane basée sur l'emploi de dalles de schiste, de la brique et des galets. L'architecte eut le souci d'accompagner les escaliers publics, les perrons des maisons de ferronneries simples et élégantes, de banquettes de pierres et de bacs que les riverains ont depuis investi de végétations montantes.



*Projet d'extension urbain. 1928. Non réalisé*



*Rue Voltaire. Cap d'Oune.*



*Rue Voltaire. Cap d'Oune.*



*Rue Anatole France. Puig del Mas*



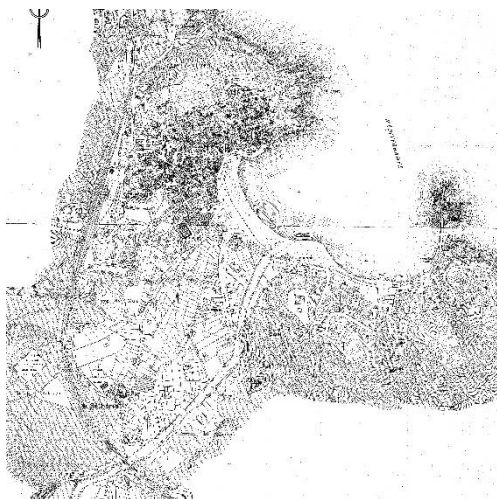
*Rue du Moulin. La Rectorie.*



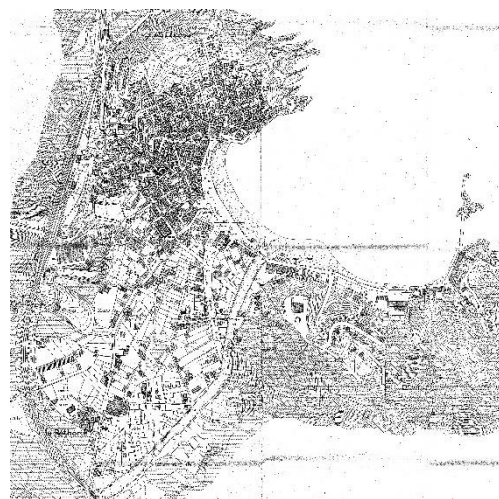
Photographie aérienne. 1953. IGN

C'est à partir des années 1960-1970 et avec le développement touristique que l'occupation bâtie a porté plus loin ses ramifications sur de nouveaux quartiers : Saint-Jean (anciens jardins), Matifoc, la Basse (la Vasse), le Fontaulé et ses hauteurs (le Serrat de la Rocasse), les Elmes et les Hauts de Banyuls, enfin les Roches Blanches et la résidence Castel Béar au Pinel en 1966 (Mission Racine, aménagement du littoral, 1963-1983).

Au-delà de la voie ferrée, le noyau ancien de Puig del Mas fut complété sur les pentes de lotissements après 1970 environ. La RN 114 aménagée dans la partie ouest (rue Georges Clémenceau et le long de la voie ferrée) fut déplacée entre 1963 et 1971 sur le bord de mer. Au cap d'Oune et sur sa face exposée sur la mer les Arcades supportaient déjà depuis 1958 un boulevard et constituent désormais un élément fort du paysage urbain. Depuis les Elmes, la nationale avec son nouveau tracé se développa en bord de falaise pour embrasser la mer.



Plan cadastral de 1955



Plan cadastral de 1963



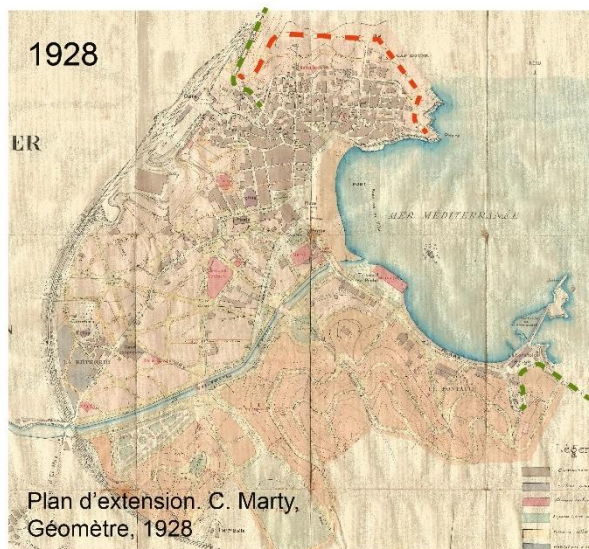
Vue aérienne du cap d'Oune avant la construction des Roches Blanches (1966)



Les Arcades de la RN 114. Au-dessus du cap d'Oune, les Roches blanches, immeubles hauts de 1966.

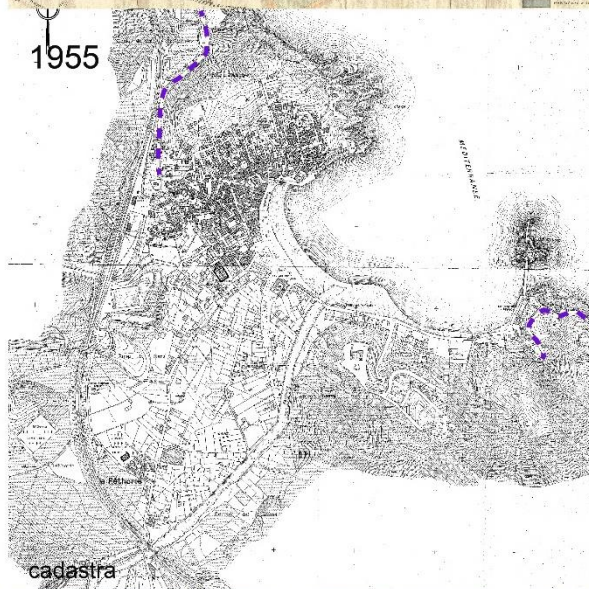


1971. La RN 114 sur la falaise du cap d'Oune.



Chemin de grande communication n°5

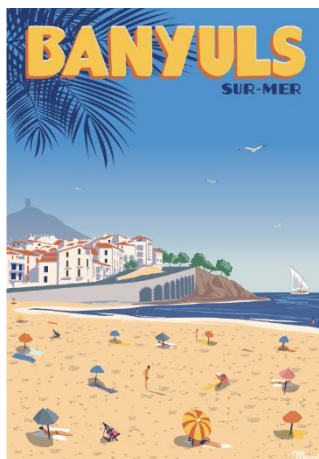
Projet de boulevards non réalisé  
- boulevard de la Tour d'Auvergne  
- boulevard Sout



Route Nationale n°114



Route Nationale n°114



*Banyuls-sur-Mer. Affiche.*



*Quartier Matifoc. Rue des Oeullets, vers 1965.*



*Vue du Fontaulé. Photo Stym-Popper, 1961. Sur les hauteurs, le Serrat de la Rocasse, les premières maisons.*



*Le Laboratoire Arago sur le port et, au-dessus, la résidence Castel Béar.*

Peu après 1971 fut aménagée la résidence Le Troc dans les creux du rocher du Pinel. Les maisons blanches en cascade sur la roche noire ont été conçus par l'architecte J. Génard avec un soin particulier d'insertion.



*Résidence Le Troc. J. Génard, architecte. Centre Pompidou, Bibliothèque Kandinsky. Cl. Véra Cardot, Pierre Joly, photo non datée.*

Dans le village et à la place de l'église Saint-Jean-Baptiste qui constituait depuis 1874 le cœur de ville fut ériger en 1969-1972 un nouvel édifice empreint de modernité, édifiée selon les plans les architectes Jean Auproux et Louis Battia



*L'église Saint-Jean-Baptiste des architectes Jean Ferdinand Auproux, né en 1910 et Louis Battie, 1969-1972.*



*Les Roches Blanches (1966) en bordure nord du cap d'Oune*



*La promenade le long de la plage*



*La résidence universitaire. 2013.*



*La Basse.*

*Quelques créations architecturales s'inscrivent dans le tissu pavillonnaire par la cohérence des implantations, des hauteurs et des enduits.*



*Le Troc, la présence de la pierre permet de fondre l'architecture dans le paysage et de texturer les façades.*

## **2.17 - L'urbanisation du dernier tiers du 20<sup>e</sup> siècle et le début du 21<sup>e</sup> siècle**

L'urbanisation a gagné la limite fixée par la voie ferrée pour se développer dans le creux du Val Pompo puis gagner les hauteurs de l'ancien mas d'En Reig où désormais règne un grand lotissement avec vue sur mer. De la même façon, les villas ont occupé les pentes autour du Puig del Mas, de la Basse, de la Soulane et du massif du Castel Béar.

La commune a initié un programme de revalorisation du bord de mer depuis le laboratoire Arago jusqu'aux Arcades pour lui donner cohérence et unité : extension du port et de l'aquarium, construction en 1913 d'une résidence universitaire réalisée par l'Atelier Fernandez et Serres (centre d'hébergement de l'Observatoire, avenue du Fontaulé), et création d'un pôle santé avec maison de retraite sur l'emprise de l'ancien centre Hélio-marin (en cours).

En 2017, la commune a aménagé une promenade piétonne avec jeux pour enfants, boulodrome, terrasses de café. Ce lieu de promenade abrité sous les palmiers est aménagé depuis 2016 en galerie à ciel ouvert dédiée à l'œuvre sculptée de l'enfant du pays, Aristide Maillol.



*L'architecture résidentielle des années 1980-2000 se traduit par des opérations d'ensemble ou des villas en ordre discontinu, de style essentiellement « régionaliste ».*

*La teinte des enduits, les couvertures de tuile, la régularité des hauteurs et l'ordonnement relatif des percements participent à l'unité urbaine. Les disparités architecturales sont départagées par la végétation arborée et la présence de grands pins.*





Maillol sur le perron de la maison familiale au cap d'Oune



Cap d'Ousne. Huile sur toile. Aristide Maillol, 1873. La première œuvre d'Aristide Maillol



Aristide Maillol. Cap d'Oune



Villa Douzans. Peintures murales de Maillol (1880 ?). MHC : 27 janvier 2015

## 2.18 - Aristide Maillol (1861-1944)

Peintre, graveur, et sculpteur, Aristide Maillol est né en 1861 au cap d'Oune, où son père Raphaël était commerçant. Enfant du pays, il aimait à retrouver ses racines dans la maison familiale, puis dans son mas de la vallée de la Roma, la Métairie, où il repose.

Elève des Beaux-Arts de Paris, aidé financièrement par l'abbé Rous, il rejoint le groupe des Nabis. Il retourne à Banyuls, se marie avec Clotilde et monte un atelier de tapisserie. Le couple repart à Paris où sa femme pose pour lui. En 1904, il achète une maison à Marly-le-Roi et travaille l'hiver à Banyuls l'hiver. Il revient définitivement à Banyuls dans la maison du cap d'Oune puis achète en 1919 le mas de la Métairie où il aménage son atelier et où il demeurera jusqu'à sa mort en 1944.

Durant une dizaine d'années, sa muse, Dina Vierny, posa pour l'artiste dont l'œuvre est pour l'essentiel toute vouée au corps féminin. Après la mort de l'artiste, son modèle et unique héritière, créa la fondation Dina Vierny afin de diffuser son œuvre au travers du musée Maillol à Paris (1995) et de son ancien atelier à Banyuls.



Monument aux morts pacifistes 1914-1918 (1933)



Monument aux morts pacifistes 1914-1918 (1933). Original (la copie en bronze a été placée sur l'île Grosse, pour remplacer l'œuvre originale). MHI 18 octobre 2018



*Ile de France sans bras*



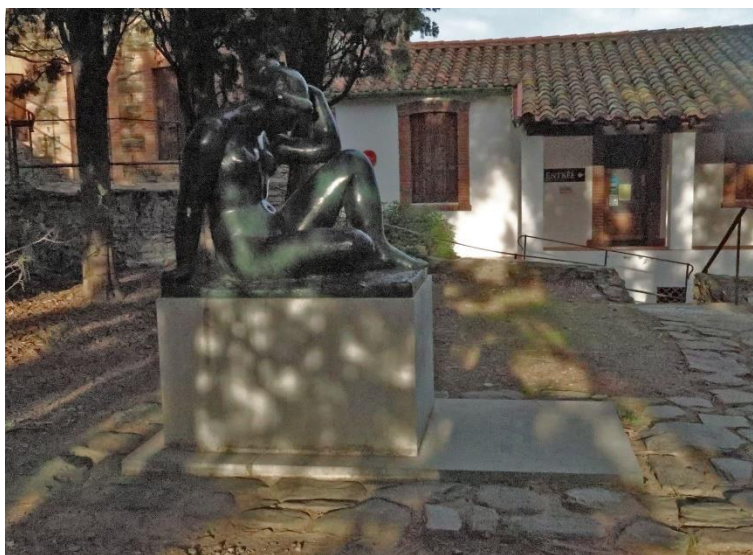
*L'Action enchaînée sans bras. 1905*



*La jeune fille allongée. 1921*



*L'Air. 1938*



*Méditerranées. La tombe d'Aristide Maillol à la Métairie*

**2.19 - Quelques mas de Banyuls**

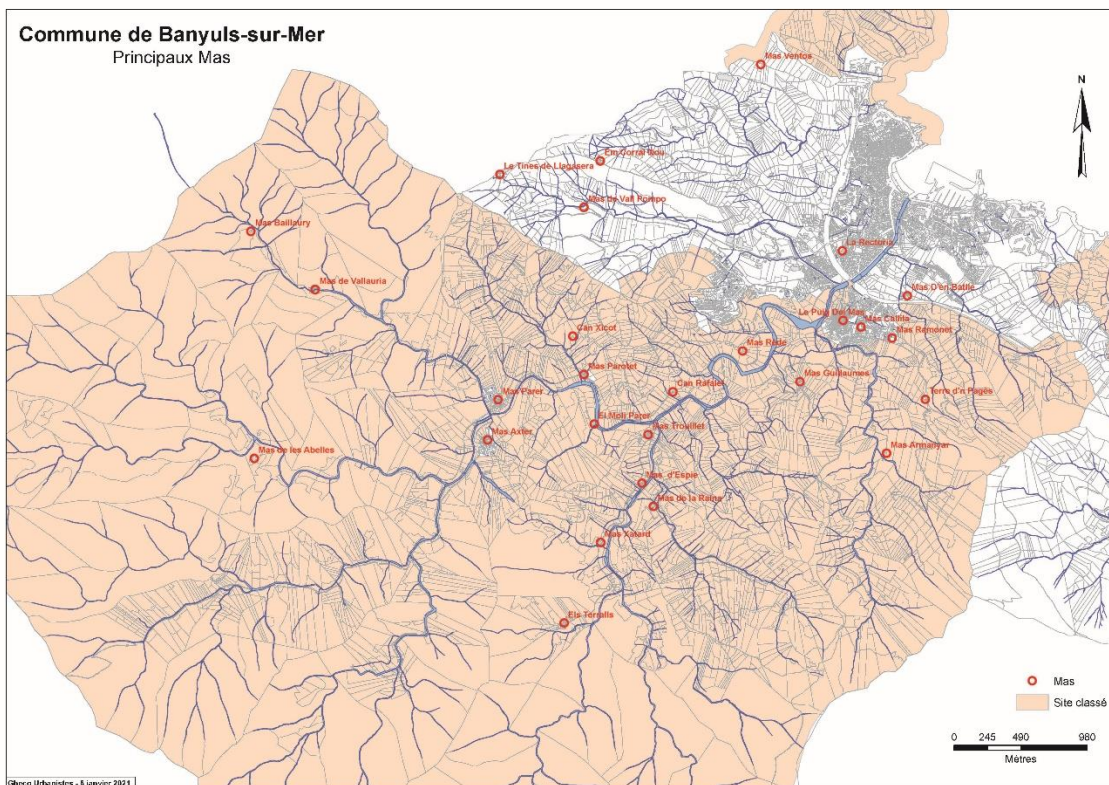
**ORTHOGRAPHE CATALANE**

Mas de Les Abelles  
 La Rectoria  
 Mas de la Roma  
 Mas Guillaumes  
 Vallauria  
 Vall Llaugue, Vall Auge, Vall Llouge  
 Mas Battle  
 Mas Corneta  
 Mas Perotet  
 Mas Trullet  
 Mas Calilla  
 Mas Atxer  
 Els Terralls  
 Mas Parer  
 Can Reda  
 Can Xicot  
 Corral Nou  
 Llagastere (Les tines de)

**ORTHOGRAPHE FRANCISEE**

Mas des Abeilles  
 La Rectorie  
 Mas de la Roume  
 Mas Guillaume  
 Baillaury  
 Baillouge  
 Mas Baille  
 Mas Cornette  
 Mas Paroutet  
 Mas Trouillet  
 Mas Calille  
 Mas Atxer, mas Atge  
 Les Terralls  
 Mas Pare  
 Can Rede  
 Can Chicot  
 Coural Nou  
 Llagastere (Les cuves de)

L’histoire de Banyuls repose sur un maillage de mas plus ou moins importants implantés pour la plupart dans la Basse Vallée de la Baillaurie sur des terrasses hautes ou dans le creux des vallées secondaires ramifiées sur la Baillaurie. Cet égrenage d’occupation du sol, inscrit pour partie dans le site classé, retrace une histoire ancrée dans le Moyen Age dont les historiens ont retrouvé les mentions.



**Le mas des Abeilles**

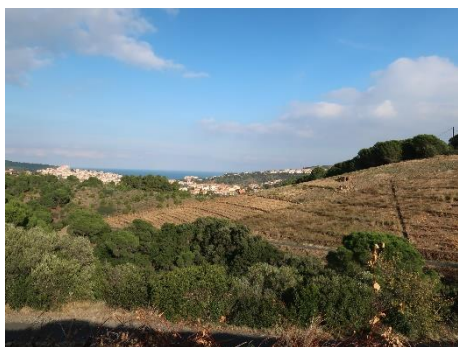
Lieu de la première paroisse aurait inclus le château du seigneur Jehan de Pavo qui en fit don à son frère Hug en 1440. Une grosse ferme qui ne semble pas être antérieure au 18<sup>e</sup> siècle occupe aujourd’hui le site auprès de l’église du 11<sup>e</sup> siècle désaffectée. Plusieurs dépendances agricoles participent à l’organisation du mas, dont une bâtisse ruinée que caractérisent des arcades en simples moellons de schiste.





### Le mas Guillaume

Appelé *lo castel* en 1407, il fut édifié par le comte d'Ampurias avec l'accord du roi d'Aragon en 1248. Le mas réunit plusieurs corps de logis et des dépendances.



### Le mas Parer

Dit *mas d'el Mouli d'els Valls*, puis Parer à partir du 18<sup>e</sup> siècle, il se situe sur une légère hauteur dominant la vallée de la Baillaurie. C'est sur le cours d'eau que se situait un moulin bladier seigneurial détruit lors de la guerre franco-espagnole de 1793-1794 (Ferrer, 1994, p. 83). Une poignée de maisons traditionnelles sont cristallisées sur la butte et le long de la route de la vallée.



### Le mas d'En Atxer

Ce mas était dit de la Resclausa du 13<sup>e</sup> au 16<sup>e</sup> siècle en raison d'un petit barrage permettant de remplir le bief du moulin seigneurial du mas Parer (moulin disparu). Plusieurs maisons de schiste possèdent les larges perrons desservis par des escaliers extérieurs.



### Le mas Paroutet

Appelé Mas d'el Giro au 14<sup>e</sup> siècle, d'al Maillol au 17<sup>e</sup> siècle, il est implanté à la confluence du *rec* de la Coume del Mas et de la Baillaurie. Les bâtiments viticoles du domaine Berta-Maillol s'entourent de vignes et de jardins.



### Le mas Trouillet

Ce mas surplombant la confluence de la Roume et de la Baillaurie est dit « mas de la Fabrega Vella » au 14<sup>e</sup> siècle. Au 17<sup>e</sup> siècle, il inclut un moulin à huile (Ferrer, 1994, p. 90). Un bâtiment en forme de tour carrée implanté sur un point haut cantonne une demeure traditionnelle dont les vues sur la vallée sont récemment en partie masquées par une imposante villa hors d'échelle.



Le mas Trouillet. Extrait du film de Jean Lods « Arsitide Maillol, peintre et sculpteur. Été 1943.

*Le mas Trouillet. Gaspard Maillol (1880-1946), neveu d'Aristide Maillol*



### Le mas d'En Pages

Le mas, dit d'els Caballuts au 14<sup>e</sup> siècle, est formé de la tour de guet comtale, et d'un corps de ferme dans le jardin de laquelle un puits rendait le site autonome. Basé sur une économie pastorale, il possédait deux *cortals* (bergeries) (Ferrer, 1994, p. 102).



### Le mas d'En Battle

Mas d'el Franol aux 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, Casa d'els Capellans aux 16<sup>e</sup> – 17<sup>e</sup> siècles, puis mas Battle.

Ce mas-tour appartenait d'abord au monastère San Père de Rodas (Ferrer, 1994, p. 103). Au pied de la tour comtale médiévale, le mas est formé d'une grande demeure et de dépendances. Des terrains en terrasse dotés d'un puits descendent jusqu'au mitan d'un cours d'eau étroit.



*Jardin en terrasse et puits.*

### Le mas d'En Reig



Mas d'el Vilar de *Serra superior, d'en Guilhem* au 13<sup>e</sup> siècle (Ferrer, 1994, p. 108), il était dans les possessions des Pavo, seigneurs aux 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> siècles. Ce mas-mère avec tour et plusieurs *corrals* (bergeries) fut occupé au 14<sup>e</sup> siècle par la famille Pampu qui donnera son nom à la vallée en contrebas, le Vall Pompo. Planté sur le *Serrat* (crête) *per Alba* ou *Santa Maria*, il domine la Basse Vallée et les marécages de la *Vassa* (Ferrer, 1994, p. 108).

Son propriétaire au 19<sup>e</sup> siècle, Bonaventure Reig, négociant et propriétaire d'un grand domaine viticole, possédait la grosse bâtisse au rez-de-chaussée voûté, aujourd'hui en cours de restauration.



### Le mas d'En Sagols (ou de la Rivière)

Ce mas situé dans la partie basse du *serrat de Santa Maria* était une dépendance du mas d'En Reig. Il constituait avec sa haute tour de guet et l'ancienne tour du Puig del Mas la surveillance de l'entrée de la Basse Vallée et la Palenca, passerelle amovible permettant de traverser la Baillaurie lorsque les eaux trop hautes ne permettaient pas de passage à gué (Ferrer, 1994, p. 111)

## BIBLIOGRAPHIE

### Sources cartographiques

#### Bnf (Gallica)

Carte de la côte du Roussillon. 18<sup>e</sup> siècle. Détail sur Banyuls. Bibliothèque nationale de France, département Cartes et plans, GE C-1681.

### Sources imprimées

Alart (Julien-Bernard). La vallée de Banyuls. Notices historiques sur les communes du Roussillon. Paris, 1868. Réed. 2004.

Aragon (Henry), La côte vermeille : notice historique et archéologique. Monographies des villes et villages de France. 1928. Le Livre d'histoire. 1993.

Bouvier (Marguerite), Aristide Maillol par, éditions Marguerat Lausanne, 1965, p. 29-30.

Catafau (Aymat), Les celleres et la naissance du village en Roussillon (Xe – XVe siècles). Perpignan. Trabucaire. 1998.

Centelles (Jacques), Les dedans de la mer. Banyuls. Ed. Méditerranée. 1979.

Chauvet (Horace), Histoire du Roussillon des origines à nos jours. Imp. Du Midi. Perpignan. 1962.

Constant (André), Châteaux et peuplement dans le massif des Albères et ses Marges du IX<sup>e</sup> siècle au XI<sup>e</sup> siècle. Annales du Midi, revue de la France médiévale. T. 109, n° 219-220.1997. p. 443-466.

Constant (André), Peuplement et mise en valeur du territoire du diocèse d'Elne du IX<sup>e</sup> siècle au XI<sup>e</sup> siècle : entente ou rivalité ?. 2eme rencontre d'histoire et d'archéologie d'Elne, 1999. Société des Amis d'Illiberis, 2003. P. 91-103.

Ferrer (Michel), Banyuls-sur-Mer. Terra d'El's Avis. Du temps des monastères au Traité des Pyrénées. Perpignan, 1994. 295 p.

Ferrer (Michel), Banyuls-sur-Mer. Terre des ancêtres. Banyuls-sur-Mer, 1659-1793. Perpignan, 1996. 293 p.

Ferrer (Michel), In Mare Via Tua. Histoire maritime de Banyuls et de la Côte Vermeille. Ed. Les presses littéraires, 2007, 183 p.

Ferrer (Michel), Terre de nos pères. Banyuls au XIX<sup>ème</sup> siècle. Perpignan, 2000. 350 p.

Magne (Françoise), Etude de l'église Sainte-Marie des Abeilles.

Magne (Françoise), Chronique du mas des Abeilles. 21 p.

Pous (Anny de), Les tours à signaux : Atalaya, guardia, farahon. Revista Conflent. Prada, n°106. 1980.

Plujà i Canals (Arnald), Castel – Château de Querroig. 2017. 279 p.

Rull (Roger), Banyuls-sur-Mer du néolithique à nos jours. 2018, 128 p.

Salch (Charles-Laurent), Tours à signaux en Roussillon. Revista Châteaux forts d'Europe. N° 10. 1999.

Saquer (Jacques), L'étonnante république municipale et contrebandière de Banyuls-de-la-Marenda. Massana. Annales n°21. 1980.

Vetterlein-Marsenach (France), Vetterlein (Ulrich), Banyuls-sur-Mer d'un siècle à l'autre. Editions Les Presses Littéraires, 2014. 430 p.

Vidal (Pierre), Banyuls-Del-Marenda, Notice historique. Joseph



### 3. DIAGNOSTIC PAYSAGER



**Julie Colin, paysagiste**

*Équipe :*

*Valérie Rousset, historienne de l'Art*

*Julie Colin, paysagiste DPLG*

*GHECO, urbanistes*

*B. Wagon, Carole Jaffré*

*Joseph Jacquet, Sigiste*

### 3.1 – Le grand paysage de la Côte Vermeille

#### 3.1.1/ La côte rocheuse du Massif des Albères – géomorphologie et charpente paysagère

Source l'Atlas des paysages des Pyrénées Orientales  
Agence Follea Gauthier Paysagistes dplg



« Le massif des Albères, ultime avancée des Pyrénées à l'est, plonge directement dans la mer Méditerranée pour former l'unique portion de grande côte rocheuse sur le littoral de la région Languedoc-Roussillon, aussi appelée Côte Vermeille.

Du Racou au cap de Cerbère, les caps et les baies se succèdent sur une dizaine de kilomètres. Les pentes schisteuses, sculptées en terrasses, dessinent un terroir viticole d'exception qui remonte sur les versants raides surplombant la mer jusqu'à 600 mètres d'altitude environ. [...].

Le territoire est compartimenté en une succession de vallées perpendiculaires au littoral, en forme d'amphithéâtres et séparées par des lignes de crêtes escarpées. Le long de ce rivage complexe, les plages et les ports se lovent à l'abri dans les baies, alors que les caps, balayés par les vents, sont globalement restés sauvages. Du nord au sud, on retrouve : l'anse de la Buleta (Collioure), le cap Gros, l'anse de la Mauresque (Port-Vendres), le cap Béar, l'anse de Paulilles, le cap Oulestrel, le cap Castell, la plage des Elme, le cap d'Osne, l'anse du Fontaulé (baie de Banyuls), le cap du Troc, le cap de l'Abeille, le cap Rédéris, la plage de Peyrefite, le cap de Peyrefite, l'anse de Terrimbo, le cap Canadell, la crique de Cerbère, le cap Cerbère.



Globalement plutôt préservée de l'urbanisation, la côte rocheuse fait aujourd'hui l'objet de nombreuses mesures de protections, la plupart des caps étant couverts par des sites classés : Rochers du Racou, cap Béar, cap Oulestrel, cap de l'Abeille, anse de Terrimbo. »

### 3.1.2/ Couvert végétal et motifs de la végétation

*D'après l'Atlas des paysages des Pyrénées Orientales –  
Agence Follea Gauthier Paysagistes dplg*

« Les pentes abruptes des Albères présentent aujourd'hui une végétation naturelle rase de maquis avec de nombreux affleurements de micaschistes de couleur gris-vert et de schistes sombres gris-noir teintés de rouille. Seuls quelques sites abrités des vents violents (Tramontane de secteur nord, Marinade ou vent de la mer, et le vent d'Espagne) et n'ayant pas subi d'incendies récents, accueillent quelques boisements de chênes-lièges, chênes verts, pins parasols ou pins maritimes, que l'on retrouve parfois jusqu'en bord de mer, comme dans l'anse de Paulilles. La végétation arborée valorise alors tout particulièrement le paysage littoral. [...]

Sur les caps et les crêtes, la végétation balayée par les vents violents et attaquée par les embruns reste rase, composant un maquis aux teintes dominantes rousses, piqué de cistes, romarins, bruyères et ajoncs : cap Béar, sommet de la tour Madeloc, Pic Joan, Puig de las Daynes, ...

Sur les hauteurs, les précipitations sont nettement plus importantes : environ 1400 mm à la station de la Massane à 660 mètres d'altitude, contre 600 mm à la station du cap Béar à 82 mètres d'altitude. Une végétation plus dense a pu ainsi s'installer avec quelques boisements de feuillus se cantonnant dans les vallons.

L'essentiel des pentes littorales des Albères apparaît couvert d'un vignoble en terrasses qui compose le terroir du Cru Banyuls. Le vignoble façonne ainsi les paysages des différentes baies de la côte et constitue l'écran des ports qui s'y sont abrités. C'est au XIX<sup>ème</sup> siècle avec l'arrivée du train que le vignoble s'étend sur toute la côte recouvrant peu à peu tout le bas des pentes.

Les versants sont véritablement sculptés pour accueillir les ceps de vignes, avec une maîtrise exceptionnelle des techniques agricoles traditionnelles adaptées au difficile milieu naturel : pente raide, pluie violente.

Les terrasses viticoles, ou feixas, sont bordées de murets de pierres sèches (schistes) qui épousent les formes du relief : ces ouvrages horizontaux permettent de retenir les sols sur les pentes abruptes. Le peu de gall, un savant système d'évacuation des eaux, accompagne les terrasses afin de les préserver de la violence des pluies : il fonctionne grâce à de petits canaux appelés agouilles secondaires, qui recoupent les vignes en diagonale, interceptent le ruissellement superficiel des terrasses et acheminent l'eau vers une agouille maîtresse verticale creusée dans les thalwegs. Ces structures dessinent un paysage géométrique remarquable, caractéristique du terroir viticole de la Côte Vermeille. »

Aujourd'hui, le vignoble en terrasse de la côte Vermeille se confronte à un tournant de son histoire. Il s'avère difficile de nos jours de maintenir une agriculture économiquement viable dans ces terrains très contraints. Impossibles à entretenir mécaniquement, ils nécessitent soit une main d'œuvre importante comme autrefois, soit une consommation importante d'intrants. L'évolution des attentes des consommateurs (petits producteurs, haute qualité environnementale...) pousse la profession à se réinventer ou à disparaître. Cette évolution de l'activité viticole, dans un cas comme dans l'autre, aura sans doute un impact sur les paysages des terrasses, leur aspect mais aussi leurs fonctions, hydrauliques notamment. « À cela s'ajoute le problème de cabanisation lié aux pressions urbaines de la côte et entraînant la transformation de certains casots en petites "résidences secondaires".

### 3.1.3/ Motifs anthropiques

*D'après l'Atlas des paysages des Pyrénées Orientales – Agence  
Follea Gauthier Paysagistes dplg*

« La côte rocheuse est ponctuée d'une succession de villages-ports construits à l'abri des criques et présentant chacun un caractère propre. »

Collioure, le plus connu des ports de la côte, autrefois renommé pour ses anchois, vit aujourd'hui principalement de son tourisme estival. Son imposant château royal jouxtant le petit port, son clocher au dôme rose et ses ruelles aux façades colorées ont attirés de nombreux nouveaux résidents, dont les habitations ont colonisé les pentes de l'arrière-pays viticole.

Port-Vendres, port de pêche et de commerce depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, se développe autour d'un vaste bassin rectangulaire, accueillant les navires marchands et leurs cargaisons de fruits en provenance du Cameroun et de Côte d'Ivoire (bananes).

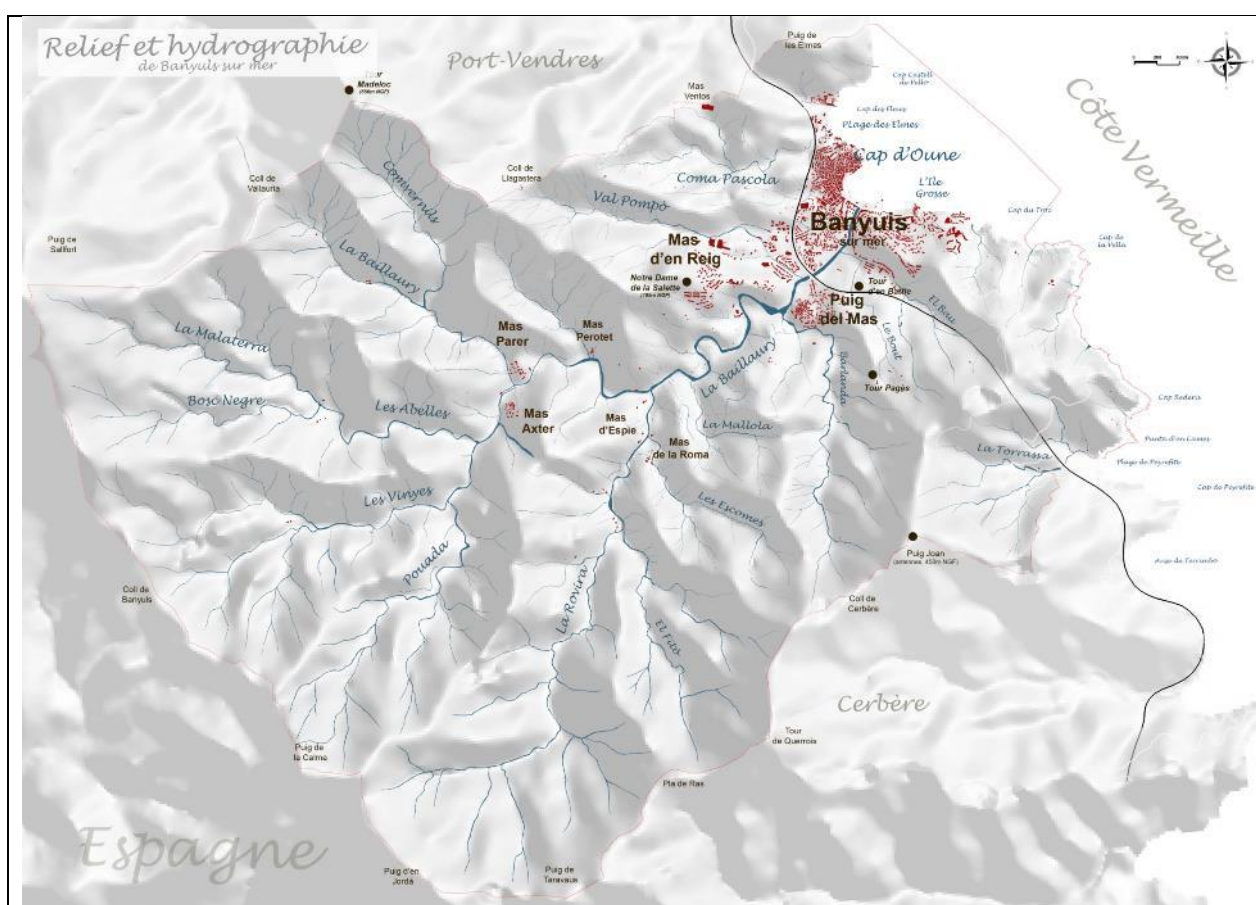
Banyuls-sur-Mer, contrairement à ses voisins, était historiquement un ensemble de mas perchés, familiaux, vivant en autarcie à l'écart du littoral de l'agriculture et de la contrebande avec l'Espagne, l'activité de pêche n'étant qu'accessoire.

Et enfin Cerbère, un étrange village-port niché dans une petite crique aujourd'hui prise d'assaut par les infrastructures routières et ferroviaires, du haut des 23m de remblais et d'arches de brique soutenant la gare internationale.

« Les infrastructures de communication vers l'Espagne serpentent le long de la côte Vermeille sur les versants abrupts : route nationale RN 114 et ligne de chemin de fer. Elles desservent les différents ports de la côte avant de rejoindre Port-Bou en Espagne. Les Albères constituent un balcon naturel ouvert sur la mer qui offre des panoramas remarquables sur toute la côte rocheuse, mais aussi sur les pentes du massif, ainsi que sur la plaine du Roussillon et la côte sableuse. Les voies qui sillonnent la côte et les pentes des Albères sont de véritables "routes-paysage", à l'image de la route du littoral (RD/RN114 au nord, D914 au sud). »

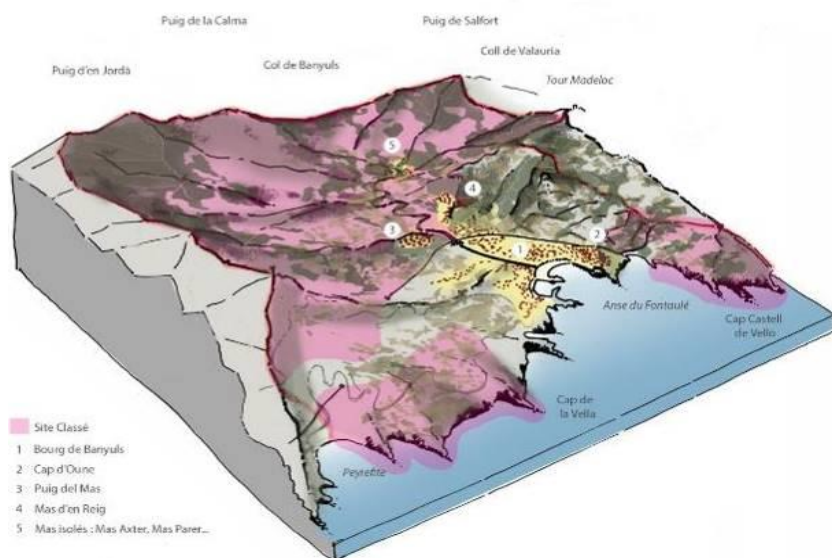
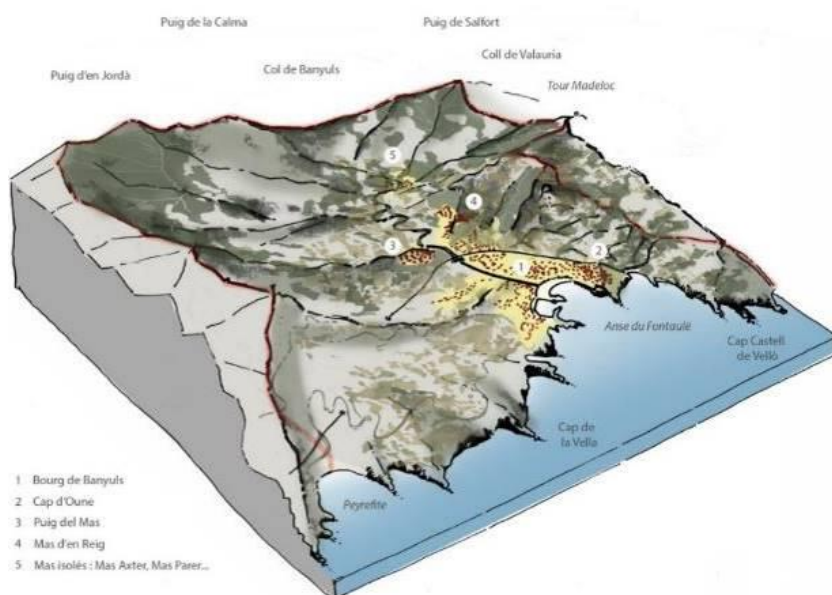
### 3.2 – Les paysages de Banyuls sur Mer

#### 3.2.1/ Du sommet des montagnes à l'embouchure de la Baillaury, un territoire organisé en vallées



La commune de Banyuls sur mer ne se limite pas à l'urbanisation littorale. C'est un territoire très profond, organisé en vallées qui font le lien entre :

- la montagne sauvage alternant puigs et cols, maquis ras et bois de chêne verts, tours et ouvrages défensifs, sources et naissance des vallées (ravins étroits et abrupts). Ces secteurs très peu fréquentés sont traversés de lignes haute-tension, et on peut déjà observer par endroits des vignes en terrasse.
- des vallées intermédiaires qui rassemblent progressivement les ravins, contournent des puigs de plus faible altitude. Ces reliefs complexes accueillent les mas historiques, isolés ou plus conséquents, entourés de nombreuses terrasses cultivées de vigne et d'oliveraies.
- la vallée principale à fond plat et l'estuaire de la Baillaury, ancien marécage au niveau de la mer, aménagé et urbanisé seulement à partir du XIXe siècle. Le bourg s'étale depuis une cinquantaine d'années en profondeur dans le replat de l'estuaire et en largeur jusque sur les hauteurs des caps littoraux, encadré de falaises cultivées en terrasse au nord ou plus sauvages au sud.



Une large partie du territoire communal est protégé au titre de sites classés,

- en rose : les sites classés
- en jaune : l'ensemble urbain.

### 3.2.2/ Les unités paysagères de Banyuls sur Mer



#### Banyuls – Unités Paysagères

##### -Au cœur du Massif des Albères

- La Vallée de la Baillaury\*\*
- La Vallée des Abelles\*\*
- La Vallée de Les Vinyes\*\*
- La Vallée de La Rovira\*\*

##### -L'Arrière-pays banyulenc

- Le Puig del Mas et le Mas d'en Reig
- La basse vallée de la Baillaury\*\*
- Le Mas Parer et le Mas Atxer

##### Les vallées septentrionales et méridionales

- La Vallée de la Coma Pascola
- Le Vall Pompò
- Les Vallées de la Barlanda, du Bouty et du Bau\*

##### Le Littoral

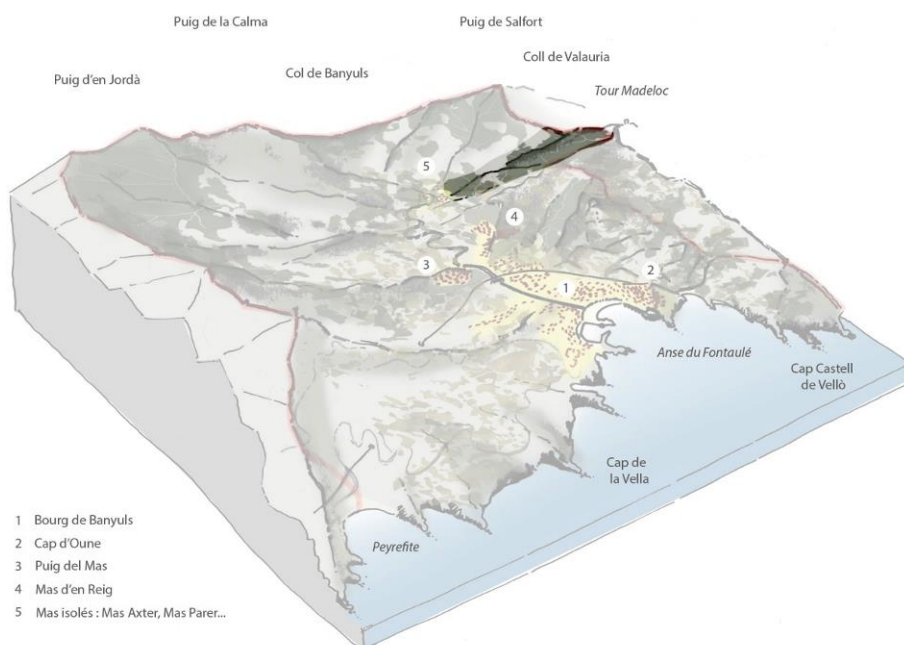
- Banyuls sur mer
- Le Cap d'Oune
- La Vallée des Elmes\*
- Les Falaises Littorales\*

\*\* entièrement en site classé

\* partiellement en site classé

Au cœur du massif des Albères

## La vallée de la Baillaury



Longue double-vallée en « V » orientée nord/sud, majoritairement boisée le long du ravin de Comvernils, cultivée en terrasse aux abords du Mas Parer (45m NGF), sinon présentant une mosaïque de paysages liée au déclin de la viticulture (friches, maquis haut). Un sentiment de bout du monde, peu de vues lointaines, et une forte présence des lignes électriques aériennes. La crête nord ondule entre 350 et 550m NGF. Frontière avec Port Vendres, elle est ponctuée d'ouvrages défensifs (batteries) alignés avec la Tour de Madeloc.

**Entièrement en site classé**



### ***Éléments de paysage significatifs***

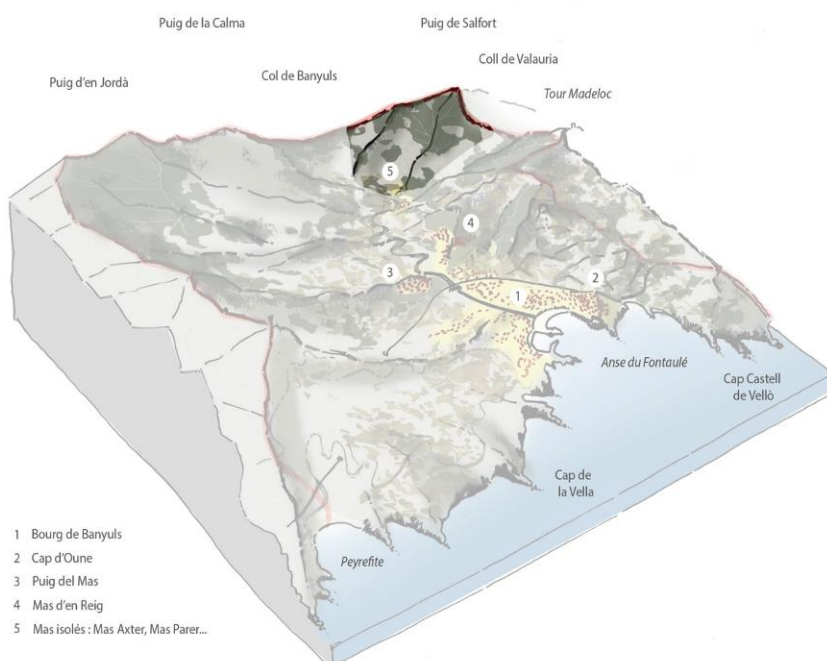
*Le Mas de Vallauria, le bois de Comvernils, les terrasses viticoles en activité aux abords du Mas Parer, les paysages de la viticulture en déclin, le pont de pierre en amont du Mas Parer, le col de Vallauria*

**Valeur Patrimoniale du Paysage ++**

**Sensibilité du Paysage +**

Au cœur du massif des Albères

## La vallée des Abelles



Les ravins de la Malaterra et du Bosc Negre naissent en montagne à plus de 700m d'altitude, dans le Bois Noir, et se rejoignent au Mas des Abelles (120m NGF environ) pour devenir le ravin des Abelles. Le paysage est sauvage et retiré, les terrasses viticoles apparaissent en aval du Mas des Abelles. On observe ici aussi le passage de lignes haute-tension.

**Entièrement en site classé**



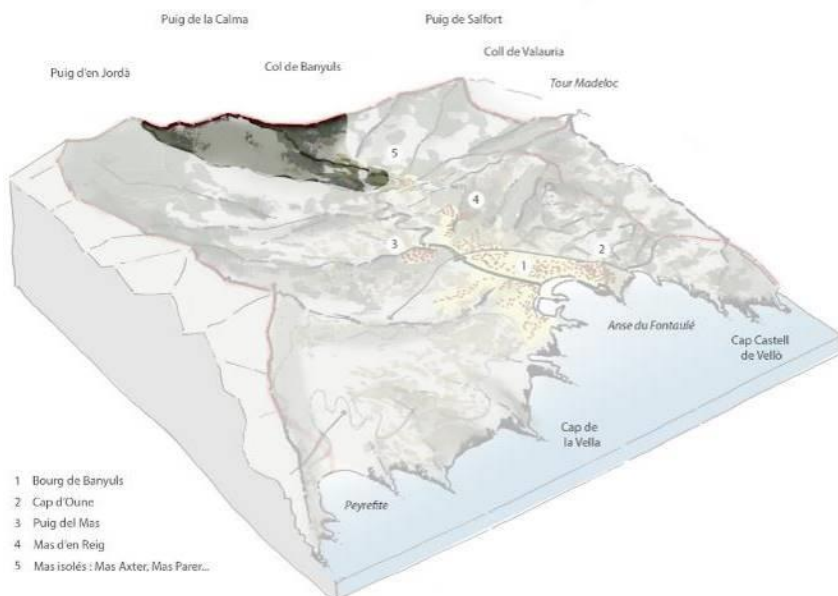
### **Éléments de paysage significatifs**

*Le Mas des Abelles, le Bois Noir (Bosc Negre), les terrasses viticoles en partie basse*

**Valeur Patrimoniale du Paysage** ++  
**Sensibilité du Paysage** +



## La vallée de Les Vinyes



Le ravin de les Vinyes s'inscrit dans le prolongement visuel de la basse vallée de la Baillaury, et met en lien l'anse de Banyuls-sur-Mer (2m NGF) avec le col du Berger Mort (360m NGF, « point bas » de la ligne de crête frontalière, passage vers l'Espagne). Itinéraire des contrebandiers et des passeurs, c'est un territoire qui semble vierge mais ne l'est pas : quelques terrasses viticoles en usage se groupent autour du Mas d'en Corneta, un accès cyclable est aménagé jusqu'au col, un stand de tir et de nombreuses citernes ponctuent la montée. A l'approche du col de Banyuls, dans les bois, on distingue les vestiges d'anciennes terrasses abandonnées, envahies de pins. La vallée secondaire de la Pouada est plus rase et inhabitée.

**Entièrement en site classé**



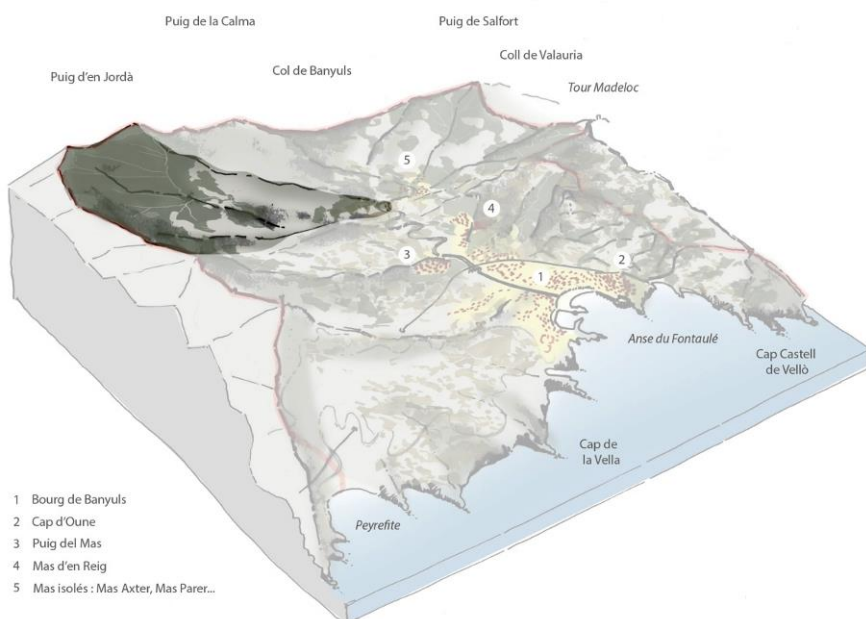
### ***Éléments de paysage significatifs***

*Le col du Berger Mort et sa vue plongeante sur l'anse urbanisée de Banyuls, les vignes en activité du Mas Corneta et abandonnées des sommets, les citernes*

**Valeur Patrimoniale du Paysage** +++  
**Sensibilité du Paysage** ++

Au cœur du massif des Albères

## La vallée de la Rovira



Descendant des hautes forêts de montagne à près de 700m d'altitude, la Rovira et El Fitò traversent un maquis ras et se rencontrent en amont du Mas de Xatard (49m NGF), en une vallée encaissée et boisée ; ils sont ensuite rejoints par le ravin des Escomes. A cette altitude apparaissent des terrasses viticoles associées aux mas de la Roma et d'Espié (musée et tombeau de Maillol).

**Entièrement en site classé**



### **Éléments de paysage significatifs**

*Le Mas de la Roma, le Mas d'Espié et la maison de Maillol, entourés de terrasses viticoles, la forêt domaniale de Banyuls sur les sommets*

**Valeur Patrimoniale du Paysage** +++  
**Sensibilité du Paysage** ++

## L'arrière-pays banyulenc



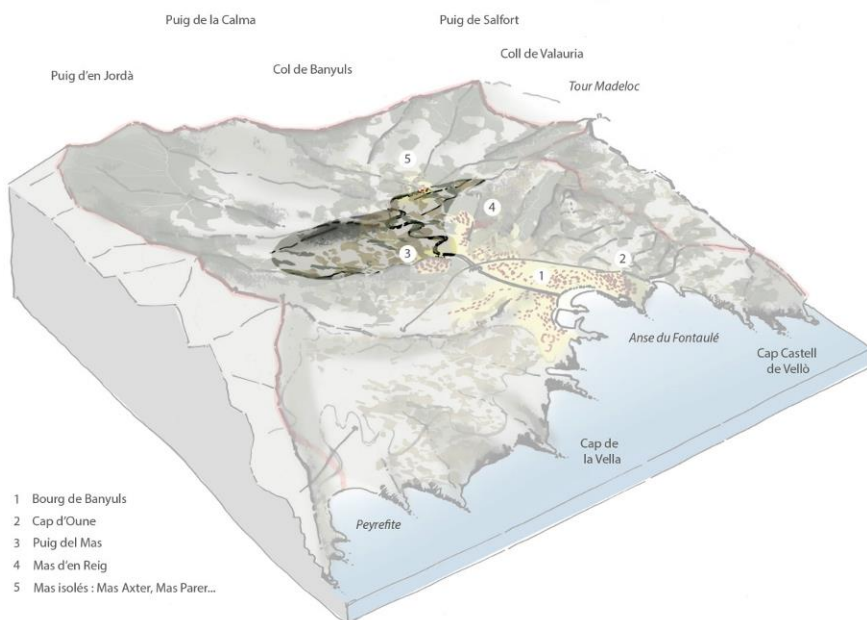
A l'interface entre la basse vallée de la Baillaury et l'éventail de ravins et de vallées sèches descendant des sommets, deux mas perchés marquent la confluence des eaux. Le bâti se groupe, serré, au sommet de chaque puig (50 et 70m NGF), tandis que les versants sont plantés d'oliveraies. Les reliefs alentours sont majoritairement aménagés en terrasses cultivées (vignes).

**Éléments de paysage significatifs**

*Les villages perchés avec un piémont boisé (oliveraies), qui dominent le sillon de la Baillaury, les vignes en terrasse.*

**Valeur Patrimoniale du Paysage** +++  
**Sensibilité du Paysage** +++

## L'arrière-pays banyulenc

**La basse vallée de la Baillaury**

Vallée encaissée à fond plat, de laquelle on ne voit ni le bourg de Banyuls, ni les monuments repères (tour de Madeloc, Notre-Dame de la Salette). Espaces enclavés, intimes, peu urbanisés hormis le Mas Perotet mais largement cultivés (maraichage, vignes, vergers, pâtures, bois). Des roselières (cannes de Provence) marquent le caractère marécageux des abords de la Baillaury (40m NGF).

**Partiellement en site classé**

**Éléments de paysage significatifs**

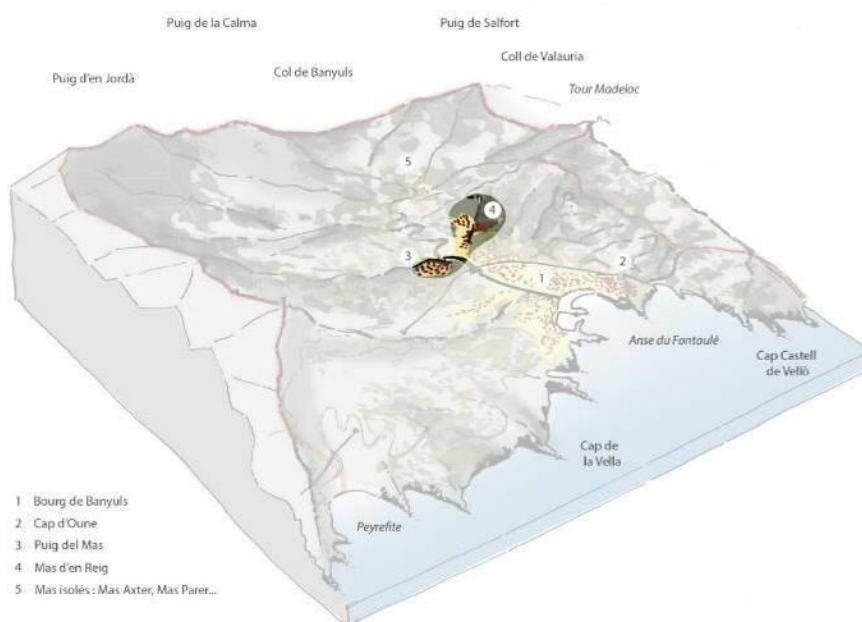
*Le sillon tortueux de la Baillaury, vallée cultivée à fond plat, les roselières, les vallées secondaires aménagées en terrasses viticoles*

**Valeur Patrimoniale du Paysage ++**

**Sensibilité du Paysage ++**

L'arrière-pays banyulenc

## Le Puig del Mas et le Mas d'en Reig



Dominés par la silhouette blanche de Notre-Dame de la Sallette, les deux villages perchés se font face par-dessus la vallée de la Baillaury : le Puig del Mas (40mNGF) « roulé en boule » sur son sommet, et le Mas d'en Reig un peu plus haut (75mNGF), en ligne sur sa crête et urbanisé plus récemment. A eux deux, ils forment un premier arrière-plan au bourg de Banyuls. Ils s'agrandissent progressivement en pavillonnaire modeste ou plus bourgeois (Mas Callila – 75mNGF) en suivant la ligne de crête. Les piémonts boisés (oliveraie, pinèdes) et les vignes en terrasse leur font un écrin et marquent la coupure urbaine avec Banyuls-bourg.

**Hors site classé ; Puig del Mas est en site inscrit**



### Éléments de paysage significatifs

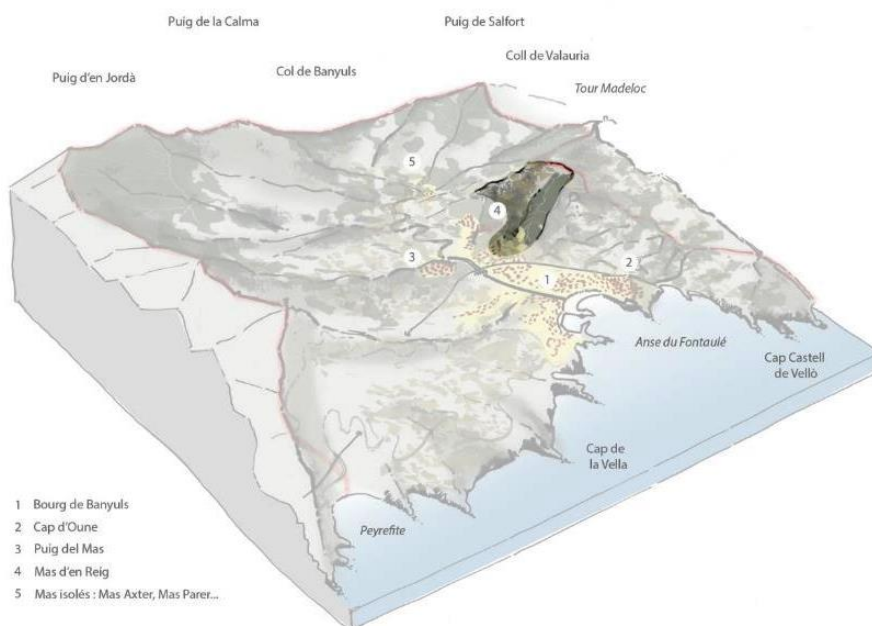
*Notre Dame de la Sallette et son belvédère, les Tours comtales et la vue panoramique sur Banyuls depuis la route des crêtes (Mas d'en Reig), les ensembles bâtis, la forme urbaine ancienne et compacte du Puig del Mas, la vue sur tous les monuments repères depuis la rue Kléber (Puig del Mas), la route en lacet bordée d'oliveraies et de pinèdes (Mas Callila).*

*Hormis la chapelle Notre-Dame de la Sallette (en site classé), les deux villages perchés le Puig del Mas et le Mas del Reig sont concernés par la valeur patrimoniale, urbanistique et architecturale du site.*

*Les site sont lisibles en profondeur depuis la mer et la corniche.*

**Valeur Patrimoniale du Paysage** +++  
**Sensibilité du Paysage** +++

## Le Vall Pompò



Vallée longue et étroite en V, assez simple, avec un long versant boisé au nord ménageant de grandes parcelles de vignes carrées, et une alternance de langues boisées et de terrasses en déclin au sud.

Depuis la montagne, la vue est plongeante sur Banyuls

En bas, la ville débordé la voie ferrée et colonise le pied du Mas d'en Reig (supermarché, camping, stade, cave Terre des Templiers ...). Depuis le bas de la vallée, le col de Llagastera se reconnaît au toit rouge d'une maison isolée (Fontaine de Sant Andreu). On ne perd jamais de vue Notre Dame de la Salette dans ce secteur (200m NGF), à laquelle on accède en suivant la route des crêtes ponctuée de petits oratoires.

**Pas de protection (hors site classé)**



### Éléments de paysage significatifs

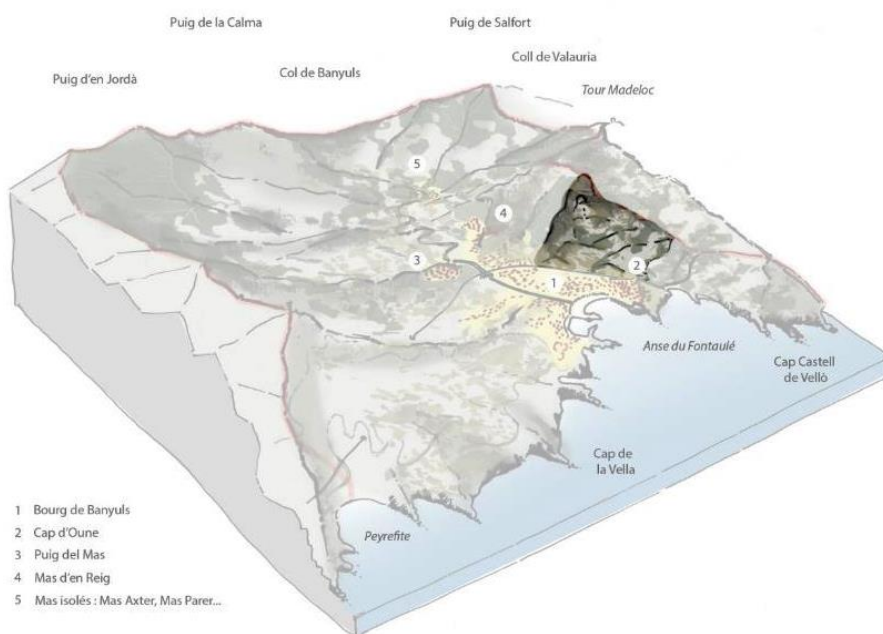
*La vue plongeante sur Banyuls depuis le col de Llagastera, la maison rouge à la fontaine de Sant Andreu, les oratoires et la vue permanente sur Notre Dame de la Salette, la Cave des Templiers, et les extensions résidentielles, commerciales et d'équipements récentes à proximité du bourg.*

*Le site est lisible en profondeur depuis les espaces urbains situés sur la cote au nord-est de la commune.*

**Valeur Patrimoniale du Paysage ++**

**Sensibilité du Paysage +++**

## La Vallée de la Coma Pascola



Vallée tortueuse et boisée de pins matures et d'oliviers, assez courte, associant plusieurs ravins. Les vignes en terrasse se trouvent essentiellement aménagées tout en haut, dans le cirque qui domine le centre équestre, et tout en bas, près de la voie ferrée, en visibilité directe depuis l'envers du Cap d'Oune et du quartier de la gare.

Depuis la route des crêtes, la vue plonge vers l'anse de Banyuls.

Depuis le col de les Vinyes, on aperçoit distinctement, vers le nord, le volumineux bâtiment métallique du Cellier du Mas Ventos, la tour Madeloc et le Fort Béar (commune de Port-Vendres).

Au col du Mas Ventos (85m NGF), on voit vers le sud Notre-Dame de la Salette et les hameaux du Mas d'en Reig et du Puig del Mas.

**Pas de protection (hors site classé)**



### ***Éléments de paysage significatifs***

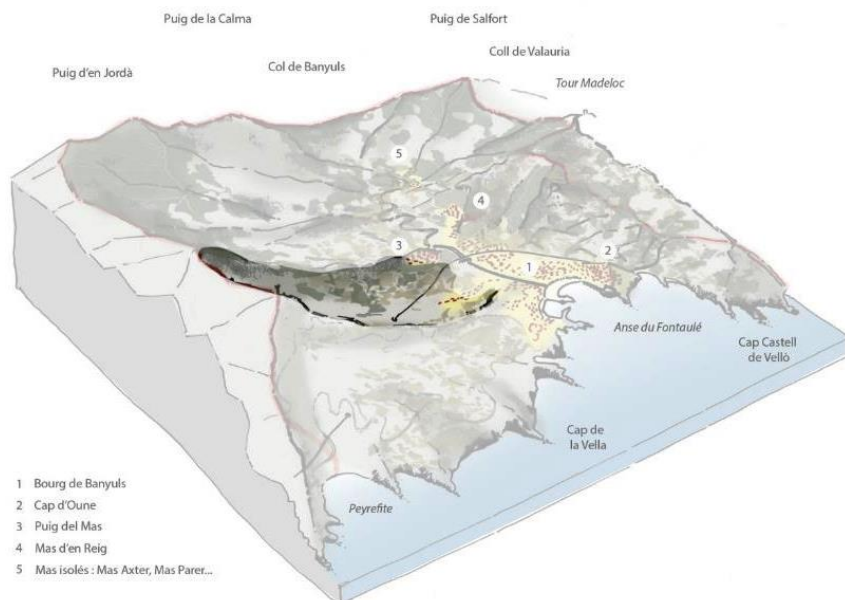
*La vue plongeante sur Banyuls dans l'axe de la vallée, l'arrière-plan en cirque de vignes en terrasse derrière le centre équestre, le bâtiment principal du Cellier du Mas Ventos*

**Valeur Patrimoniale du Paysage ++**

**Sensibilité du Paysage ++**

Les vallées septentrionales et méridionales

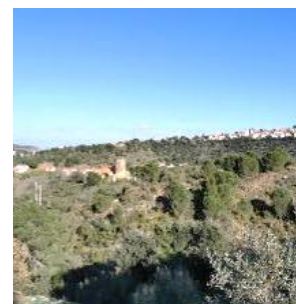
## Les Vallées de la Barlanda, du Bouty et du Bau\*



Groupe de vallées et de ravins étroits, courts à peu allongés, cernant le Puig del Mas et rejoignant la Baillauria dans sa partie urbanisée (zones inondables de jardins, terrains de sport, friches urbaines...).

Marquées par la présence des tours comtales de Pagès et d'en Battle entourées de terrasses viticoles en activité et en déclin, et de maquis hauts, dans lesquels se perdent quelques mas isolés. La voie ferrée emprunte la vallée del Bau. Une ligne haute-tension coiffe les crêtes au sud et à l'est, avec en point d'orgue l'antenne du Puig Joan (460m NGF).

**Partiellement en site classé**



### **Éléments de paysage significatifs**

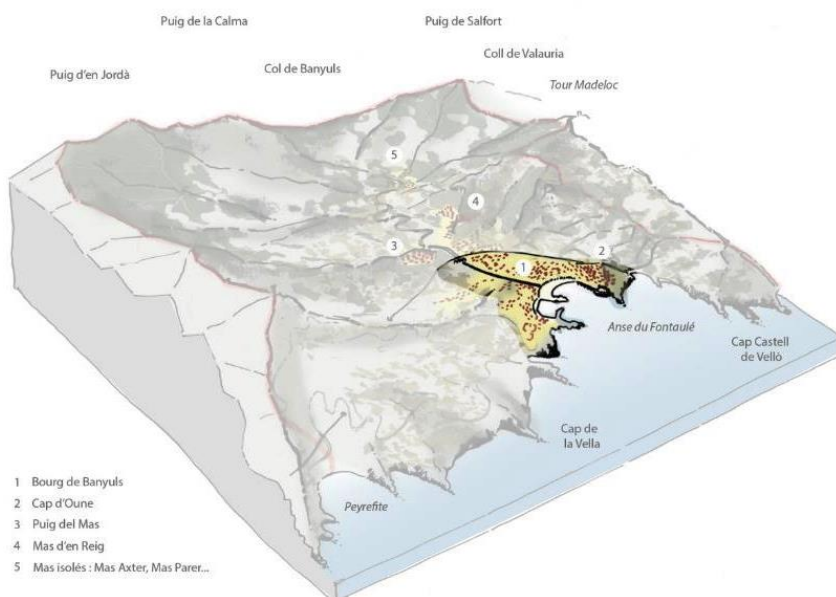
*Le massif fait une sorte de haut contrefort et rompt le paysage entre la « cuvette » urbaine et les versants côtiers à l'Est sur Cerbère. Les tours comtales de Pagès et d'en Battle, les terrasses viticoles enfrichées, la voie de chemin de fer encaissée, la ligne haute tension en crête, les mas isolés, les abords inondables de la Baillauria, l'antenne du Puig Joan*

**Valeur Patrimoniale du Paysage** +++  
**Sensibilité du Paysage** ++



## Le Littoral

## Banyuls sur mer ville



Développé au XIXe siècle à partir d'un petit quartier de pêcheurs en promontoire sur le littoral (Cap d'Oune), le bourg s'étale progressivement vers le sud-est, profitant d'un élargissement de la vallée favorable à une urbanisation aérée (villas, pavillons avec jardin).

Quelques volumineuses opérations de résidences collectives marquent l'urbanisation au XXe siècle sur les pentes et sommets des falaises littorales.

Le front de mer paysagé associe une plage dominée par les arcades de la corniche (1953), et un port de plaisance veillé par le Laboratoire Arago. Fleuve au régime torrentiel, la Baillaury est à sec la plupart du temps.

Le bras Ouest a été asséché pour devenir l'avenue du Général de Gaulle, remarquablement plantée, le bras Est de la Baillaury est endigué jusqu'à la plage. Il s'accompagne de zones inondables, aménagées ici en jardins familiaux. Les écoulements des autres ravins (Pompò, Coma Pascola) sont busés.

**Une partie de la ville est comprise dans les rayons de 500 mètres des MH. Le Cap d'Oune n'est pas protégé.**

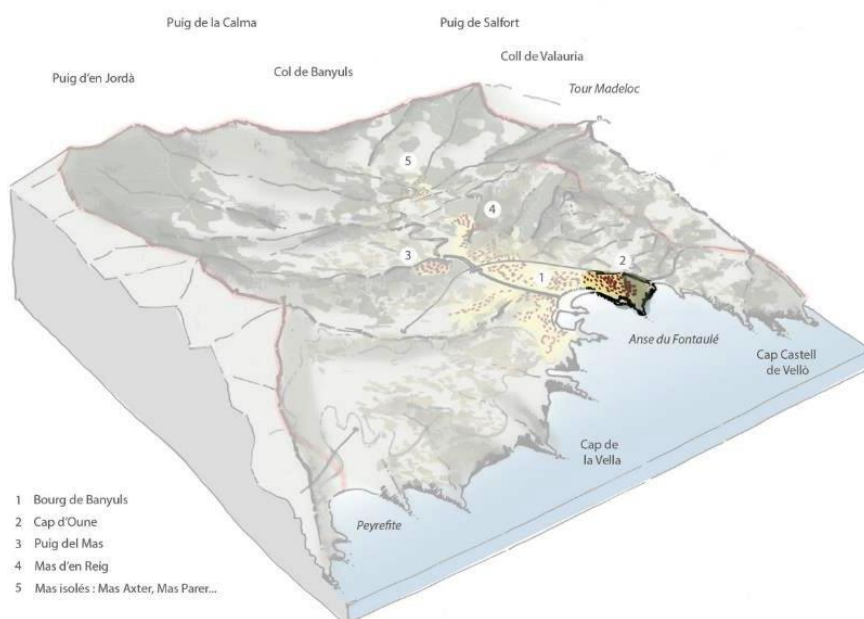
**Éléments de paysage significatifs**

*L'histoire urbaine de Banyuls présente son aboutissement sur le front littoral ; Le patrimoine s'inscrit sur nombre de sujets : le cap d'Oune et la corniche, la ville « classique », le front de mer paysagé, la plage et le port, le lit endigué de la Baillaury, l'avenue du Général de Gaulle et son mail de platanes, les villas, , le pont ferroviaire au-dessous de la Baillaury, les sculptures en plein air.*

**Valeur Patrimoniale du Paysage** +++  
**Sensibilité du Paysage** ++

## Le Littoral

### Le Cap d'Oune



Quartier de pêcheurs historique implanté au pied du versant sud d'une falaise littorale culminant à environ 40mNGF, développé progressivement sur les hauteurs.

C'est aujourd'hui le quartier le plus pittoresque de Banyuls, particulièrement dense, avec une remarquable complexité d'inscription des rues et du bâti dans la pente, des jeux de niveaux résolus par une multitude d'escaliers et de pas d'âne « dessinés » et des murets soutenant les jardins et les initiatives privées d'embellissement paysager.

**Aucune protection patrimoniale.**  
**Pas d'abords des MH (sauf en bas)**



#### **Éléments de paysage significatifs**

*L'ensemble urbain cohérent, structuré par d'étroites rues et venelles, dont la cohérence provient d'un assemblage subtile de petites maisons sur les pentes, à hauteurs régulières.*

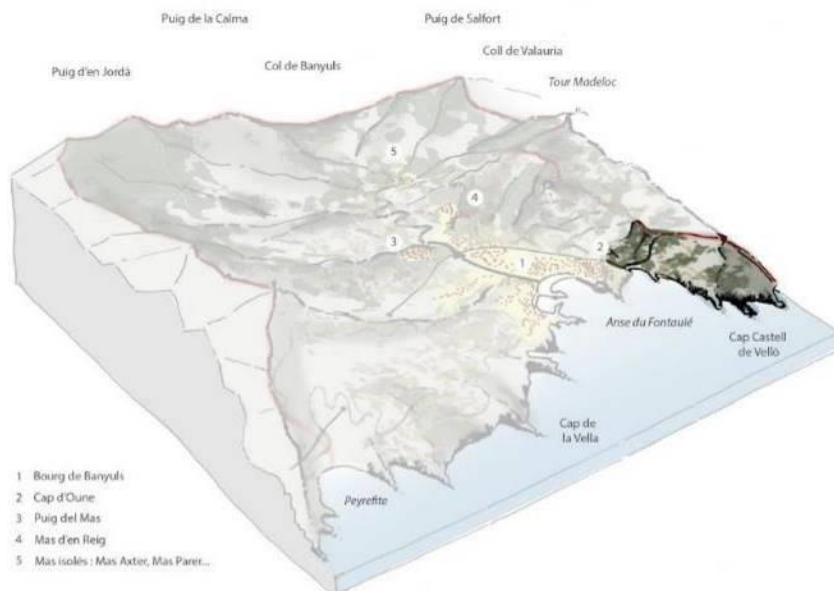
*Les rues en pente, les escaliers maçonnés de brique et de schiste avec de larges caniveaux en pied, les ferronneries, les recoins jardinés et les jardins suspendus, les gouttières vernissées, les poteaux téléphoniques en poutrelle d'acier*

**Valeur Patrimoniale du Paysage +++**

**Sensibilité du Paysage +++**

## Le Littoral

### La Vallée des Elmes



Petite vallée « antichambre » de l'anse du Fontaulé, nichée dans des falaises littorales boisées et cultivées en terrasse.

Entrée sur le territoire de la commune par le col de Pere Carnera (70m NGF), la vallée des Elmes est une ouverture sur la mer mise en scène par les lacets serrés de la D914, avec une vue sur les premières constructions banyulencs (ancien sanatorium) et la petite plage.

**Partiellement en site classé**



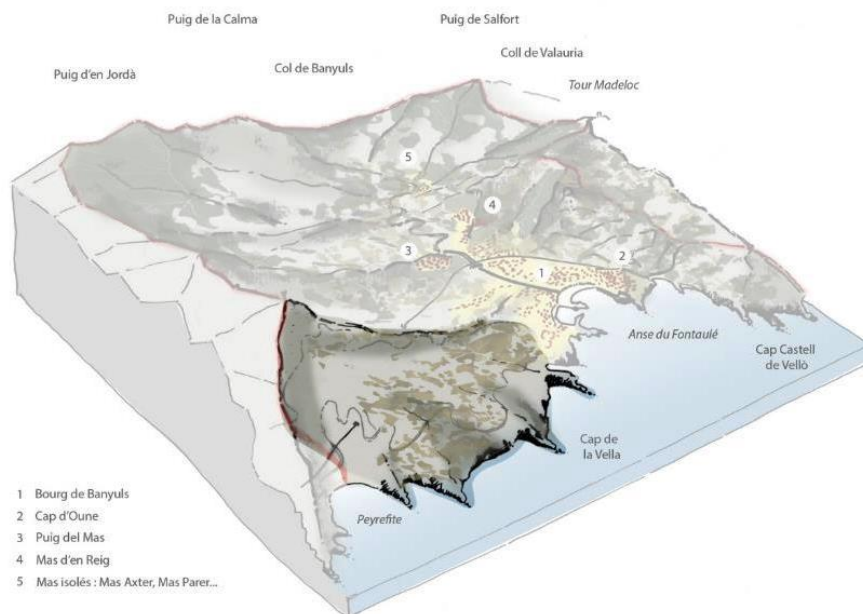
#### ***Éléments de paysage significatifs***

*Le chemin de fer et la D914 ouvrant sur l'anse des Elmes, l'ancien sanatorium, la plage des Elmes, les vignes en terrasse face à la mer, la maison rouge.*

**Valeur Patrimoniale du Paysage** +  
**Sensibilité du Paysage** ++

## Le Littoral

### Les falaises littorales



Littoral découpé et sauvage. Les puigs se parent alternativement de garrigue rase, de maquis de chênes verts, et de « vignes de la mer », paysages que l'on découvre vus d'en haut par la route des crêtes ou en ondulant au cœur des falaises via la D914.

Deux sites de panoramas aménagés donnent accès au sentier littoral Banyuls/Peyrefite et aux falaises de schistes qui plongent, vertigineuses, dans la mer.

Quelques habitations isolées ponctuent ce paysage sublime. Le col de Grand Bau (220mNGF) ouvre simultanément sur l'anse de Peyrefite et sur la vallée du Bau qui descend vers la tour d'en Battle. La crête est piquée d'une antenne-relais visible de loin.

**Partiellement en site classé**



#### **Éléments de paysage significatifs**

*Les falaises rocheuses, sauvages et découpées, les paysages mêlant maquis ras et bois de chênes verts, la route des crêtes au-dessus des vignes en terrasse, la descente vers l'anse de Peyrefite (Commune de Cerbère)*

**Valeur Patrimoniale du Paysage +**  
**Sensibilité du Paysage ++**

### 3.3 – Les motifs paysagers

#### 3.3.1/ Motifs paysagers des espaces non-bâti

##### ○ Les Falaises



Les falaises de schiste, sombres et abruptes, plongent, vertigineuses, dans la mer, ou émergent au détour d'une route. Le graphisme caractéristique du schiste montre les puissants mouvements géologiques à l'origine du massif des Albères. Nues ou herbacées sous les embruns, les falaises se couvrent à l'intérieur de terres de vivaces et d'arbrisseaux méditerranéens (cistes, romarin, bruyères, ajoncs), de pins de chênes ou de figuiers de barbarie sur certains versants plus frais.

##### ○ Les terrasses



Les vignes en terrasse des crus de Banyuls et Collioure s'installent sur un relief minutieusement aménagé pour permettre la culture (des céréales, puis de la vigne). La dentelle des murets de pierre sèche marque fortement le paysage, tout en domestiquant les eaux de ruissellement et en préservant les mas et le bourg des incendies. Bien que classées AOC, l'avenir des terrasses viticoles est en danger. Le parcellaire très morcelé, les faibles revenus tirés de l'activité viticole, l'impact environnemental de l'impossibilité de mécaniser l'entretien, et le poids du fonctionnement en coopérative favorisent le déclin de ce mode de culture de la vigne. De 60% en 1950, les vigneronnes représentent aujourd'hui à peine 10% de la population locale.

La commune présente de ce fait une mosaïque de paysages selon le degré d'entretien des vignes : vigne en activité, vigne récemment abandonnée, vigne enfrichée avec un début de colonisation par les ligneux, vignes abandonnées sous les bois.

Deux alternatives se font jour et impacteront significativement l'avenir des paysages de l'arrière-pays banyulenc: pérenniser l'activité viticole en transformant les terrasses pour permettre la mécanisation et le passage à une culture HVE (haute qualité environnementale), ou abandonner l'activité viticole. La conservation des terrasses permettrait de maintenir leurs atouts hydrauliques et anti-incendie, mais supposerait de faire évoluer leur usage et leur prise en charge.

○ Les pinèdes et les suberaies



Sur les sommets où la pluviométrie est plus importante, au-dessus des altitudes accessibles à la viticulture et sur des versants abrités, se développent les boisements. Sombres et denses, ils moutonnent les reliefs de leur généreuse verdure.

Les pinèdes (pin d'Alep, pin parasol) se développent sur les anciens maquis, en association avec des strates arbustives ou herbacées (romarin, thym, ciste...). Ces milieux sont particulièrement sensibles au risque incendie.

Les suberaies apprécient les terrains plus humides et composent avec d'autres essences (euphorbes, fougères) un milieu caractéristique, dans lequel le figuier de barbarie, invasif, tend à s'implanter. Certaines suberaies sont des plantations, le paysage est alors plus ordonnancé et mono-spécifique.

○ Le maquis



Le maquis représente le couvert végétal sauvage le plus fréquent sur le territoire de Banyuls. Il s'étend sur les terrains non-cultivés de montagne et de falaise. Paysage ouvert, plutôt ras, le maquis est une délicate colonisation des rochers par une riche palette d'herbacées, de vivaces et d'arbrisseaux méditerranéens, adaptés à la rareté de matière organique. La montagne est ainsi couverte d'une multitude d'espèces, aux couleurs, formes et parfums variés, un régal pour les yeux et les narines, particulièrement favorable à la biodiversité.

Les ligneux spontanés (pins, oliviers, chênes...) sont naturellement limités par le broutage de la faune sauvage, les incendies ou l'intervention humaine (coupe, fauchage). Sur les versants abrités, non-entretenus ou peu fréquentés par les herbivores, le maquis peut évoluer en boisement.

- Les pentes arborées autour des mas



*ci-dessus à gauche le Mas d'en Reig, ci-dessus à droite le Mas Axter*

Tandis que le bâti se groupe au sommet de puigs, oliviers, pins ou chênes occupent les versants les plus pentus, marquent la coupure urbaine et soulignent le relief. Leur valeur paysagère est importante. Ils peuvent être soumis au risque incendie (cf incendie de septembre 2019 au Puig del Mas).

### 3.3.2/ Motifs paysagers des espaces urbanisés

- Le front de mer



Large promenade allant du pied du Cap d'Oune au pied du Castel Béar, le front de mer ouvre une vue panoramique sur l'anse du Fontaulé, cadrée à gauche par les arcades de la corniche et à droite par les façades blanches et ordonnancées du laboratoire Arago.

Cet espace piétonnier est généreusement planté de palmiers, de platanes et de pins. Il expose en plein air de nombreuses sculptures, essentiellement signées Maillol.

○ Les espaces verts publics et les jardins privés



Le cadre de vie de Banyuls profite de son implantation dans l'élargissement de la vallée de la Baillaury : non-contraintes, les habitations bénéficient d'un jardin et les espaces publics sont généreux et paysagés. L'ensemble donne au bourg une atmosphère aérée et verdoyante, qui contraste avec la densité et la pente qui caractérisent les mas de l'arrière-pays.

**L'avenue du Général de Gaulle**

L'ancien bras ouest de la Baillaury est une rue remarquable du bourg de Banyuls. Avec son double alignement de platanes elle s'écarte du lit principal au nord de la Rethorie et rejoint le front de mer au milieu de la plage.

**Les placettes**

Fréquentes et ombragées d'un olivier ou de quelques mûriers au cœur de la ville, ou recoins piétonniers aménagés en micro-placettes au cœur du Cap d'Oune.

**Les jardins**

Les villas et les pavillons s'implantent souvent en milieu de parcelle : le jardin de devant, bien que de taille modeste, est paysagé (arbustes fleuris, fruitiers) et contribue à la diversité et au confort du paysage de la rue, aéré et verdoyant.

○ Les escaliers







Au cœur du Cap d'Oune, pour circuler dans la pente, les escaliers et les pas d'âne sont particulièrement nombreux (une ruelle sur deux).

Leur réalisation est homogène et repose sur un principe simple : un remplissage et un revêtement en opus incertum de dalles de schiste, des nez de marche en margelles de terre cuite normalisées, et des main-courantes en acier courbé. De cette base se déclinent tous les escaliers et tous les pas d'âne, en s'adaptant à la largeur, la pente, les accès propres à chaque ruelle. Les parties latérales et les espaces résiduels sont maçonnés en soutènement, pour accueillir un peu de fleurissement.

Les eaux pluviales s'écoulent en gravitaire, sans canalisation particulière, jusqu'au pied de l'ouvrage, où un large avaloir assainit la rue sur toute sa largeur.

#### ○ Les jardins suspendus



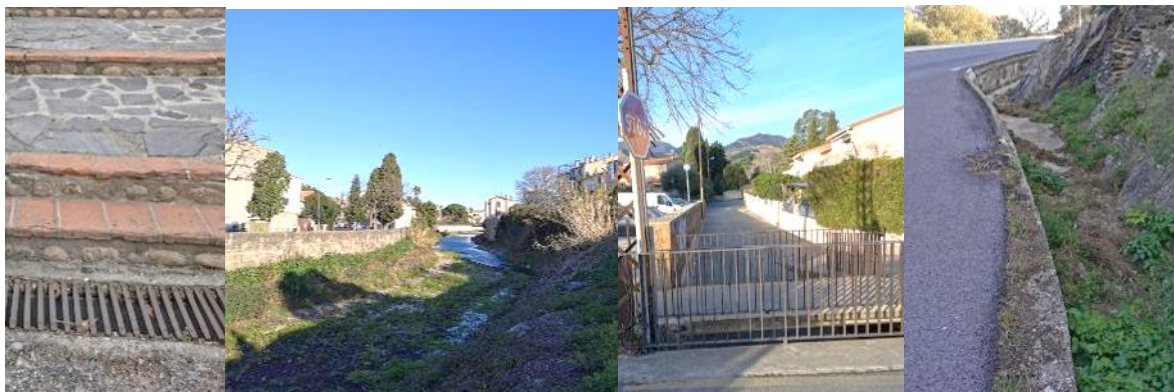
Les forts dénivelés au Cap d'Oune s'entravent pas le maintien de petites surfaces jardinées attenantes aux maisons. De la rue ces jardins émergent des murs de soutènement et apparaissent comme autant de jardins suspendus.

#### ○ Les gouttières vernissées



Très fréquentes au Cap d'Oune, ces gouttières en terre cuite vernissée, sculptées, s'observent également, plus ponctuellement, ailleurs sur la commune, par exemple dans le vieux quartier du Puig del Mas. Le plus souvent vert sapin ou bleu outremer, elles existent en ocre jaune et en rouge.

○ Les petits ouvrages hydrauliques



Le climat local alterne des périodes de sécheresse et des pluies torrentielles, dont la puissance se devine dans le gabarit du lit de la Baillaury à sec, et dans les dimensions et le nombre de fossés et de caniveaux dans la ville. Les dispositifs permettant de collecter, guider et évacuer les eaux pluviales torrentielles sont visibles un peu partout.

○ Les poteaux techniques en poutrelle d'acier



Très fréquents au Cap d'Oune, reliés les uns aux autres par des paquets de fils. Leur design atypique participe au caractère pittoresque des ruelles.

On en trouve quelques exemplaires dans d'autres quartiers de la ville. Isolés, dans des quartiers plus communs, ils n'ont alors pas la même qualité.

### 3.4 - La reconnaissance sociale des paysages

L'étude des images produites pour communiquer sur le territoire (cartes postales, publicités, iconographie touristique...) permet de qualifier le regard porté sur les paysages. La représentation de sites paysagers ou de lieux remarquables apparaît puis disparaît selon les époques en fonction de la valeur paysagère, de l'attachement ou du statut de ces paysages.

#### 3.4.1/ D'après les cartes postales anciennes



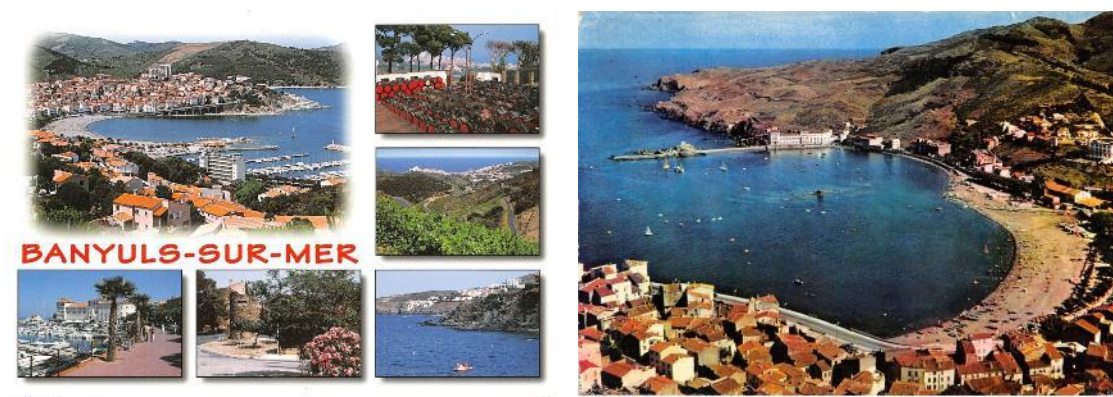
Bien que l'urbanisation de la côte date de moins d'un siècle, on trouve beaucoup de vues littorales dans les cartes postales du début du XXe siècle :

- de nombreuses vues panoramiques de l'anse de Banyuls (Anse du Fontaulé), prises depuis la mer (avec comme bâtiment repère l'hôtel Miramar), ou depuis la montagne avec une mise en valeur des premiers plans viticoles ou de maquis.

- Et des vues montrant les activités de pêche. Le port se trouve alors à l'emplacement de l'actuelle plage.

On trouve plusieurs images du Puig del Mas et le Mas d'en Reig. Les massifs montagneux forment un arrière-plan imposant, mais cette partie du territoire est rarement représentée seule : c'est le décor au creux duquel on observe l'implantation urbaine sur le littoral. La tour Madeloc ou Notre Dame de la Salette ne sont pas représentées.

### 3.4.2/ D'après les cartes postales modernes et l'iconographie touristique

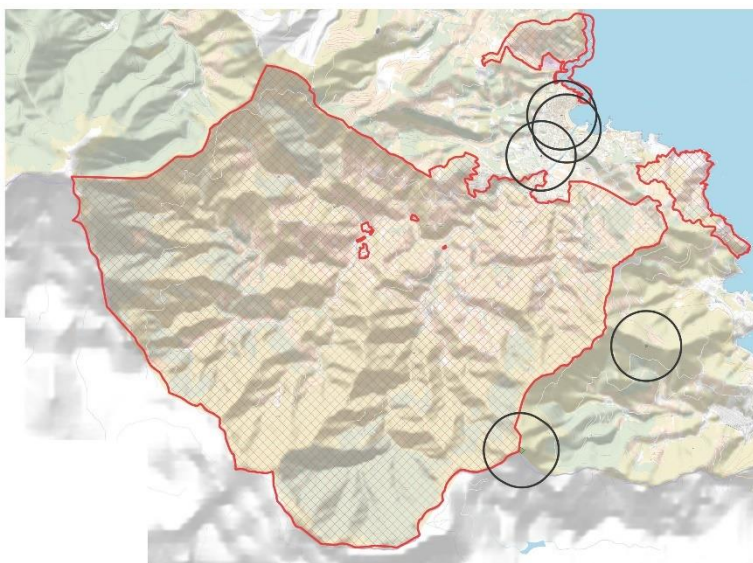


De nos jours, toujours beaucoup de vues littorales mais dans une représentation balnéaire. Les arcades de la corniche deviennent le motif récurrent et quasi-identitaire de la commune, c'est le motif architectural et paysager qui permet de reconnaître la commune.

On observe fréquemment des vues en plongée sur l'anse urbanisée. Les images ciblent des sujets emblématiques : la plage et le port, le Cap d'Oune (perché au-dessus de la corniche, et vu de l'intérieur), le front de mer paysager (palmiers, platanes), l'oeuvre de Maillol.

Banyuls-sur-Mer est figuré systématiquement comme une station balnéaire, une ville au bord de la mer. Quelques vues montrent l'activité viticole « en ville » (caves), mais sans que le paysage spécifique des terrasses soit figuré. L'arrière-pays (mas isolés, montagne, terrasses) n'est pas montré seul pour promouvoir le territoire, il constitue un arrière-plan, un décor. Notre-Dame de la Salette et la Tour Madeloc ne font pas partie des sites remarquables représentés.

## 4. APPROCHE PREALABLE POUR UN PERIMETRE DE SPR



Un grand site protégé

Le territoire de montagne et du littoral est largement couvert par les sites classés.

Toutefois tout l'espace paysager de la partie Est de la ville ne dispose pas de protection.

A proximité des ensembles bâtis :

### Les monuments

Sur la partie urbaine et ses abords, trois monuments sont protégés :

- 1-l'église de la Rectorie, inscrite au titre des monuments historiques le 29 mai 1962
- 2-la maison Douzans, inscrite au titre des monuments historiques le 21 juillet 2015
- 3-le monument aux morts de la guerre de 1914-1918, inscrit au titre des monuments historiques le 18 octobre 2018

Ces monuments génèrent un périmètre de 500 mètres qui couvre l'ensemble urbain, mais dont l'effet est limité, faute de co-visibilités.

En limite sud-est de la commune, les vestiges du château de Querroig sont inscrits au titre des monuments historiques (hors SPR)

Sur la commune de Cerbère, on trouve aussi un dolmen protégé.

### Les sites classés

- B-Le Cap Oullestrel (DPM) est site classé au 20 mai 1980
- C-Le Cap Oullestrel est site classé au 5 juin 1980
- D-Le bassin de la Baillaury est site classé au 11 avril 2003


### Les sites inscrits

Les hameaux repérés et détourés en site classé sont en site inscrit

- F-Le hameau de la route des Mas est en site inscrit au 20 avril 2003
- L'île Grosse avec le monument Maillol est en site inscrit au 24 octobre 1944





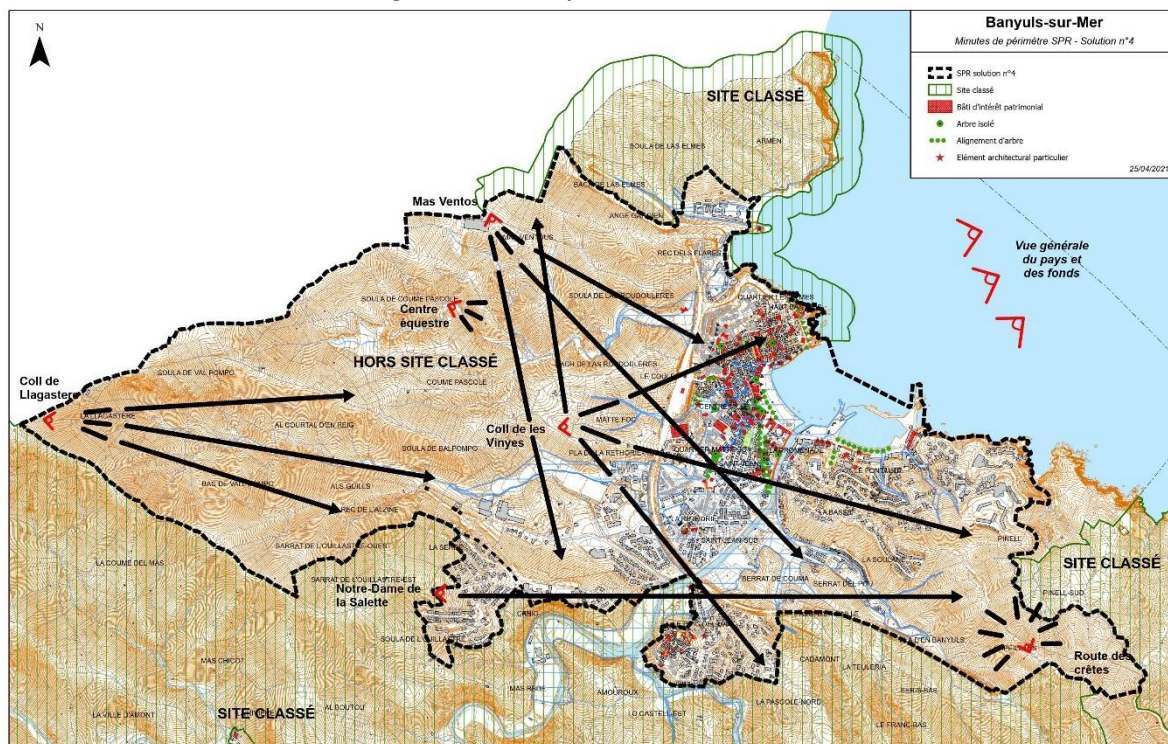
 Ligne de crête ascendante bâtie

 Site classé proche

## EVALUATION DU PERIMETRE DE SPR

### 1 – SOLUTION 1 - GRAND PAYSAGE HORS SITES CLASSES

Intégrer les vallées septentrionales et méridionales en continuité du site classé existant



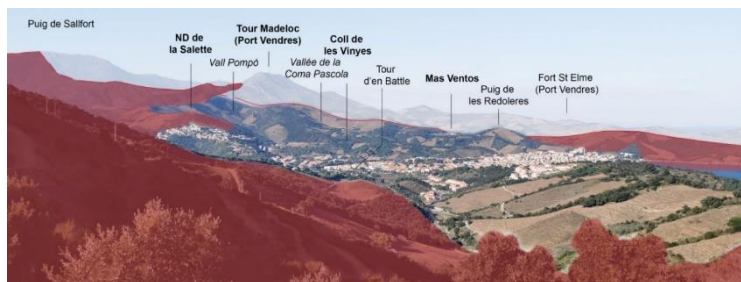
En hachurage vert fin vertical : les sites classés



Les vallées septentrionales sont inscrites dans des cônes de vues profonds et spectaculaires sur l'anse urbanisée de Banyuls. Le Vall Pompò cadre la vue sur le bourg de Banyuls et au-delà, le relief se prolonge dans la vallée du Bau.



Ci-dessus : vue vers l'est depuis Notre Dame de la Salette (en rouge l'emprise du site classé)



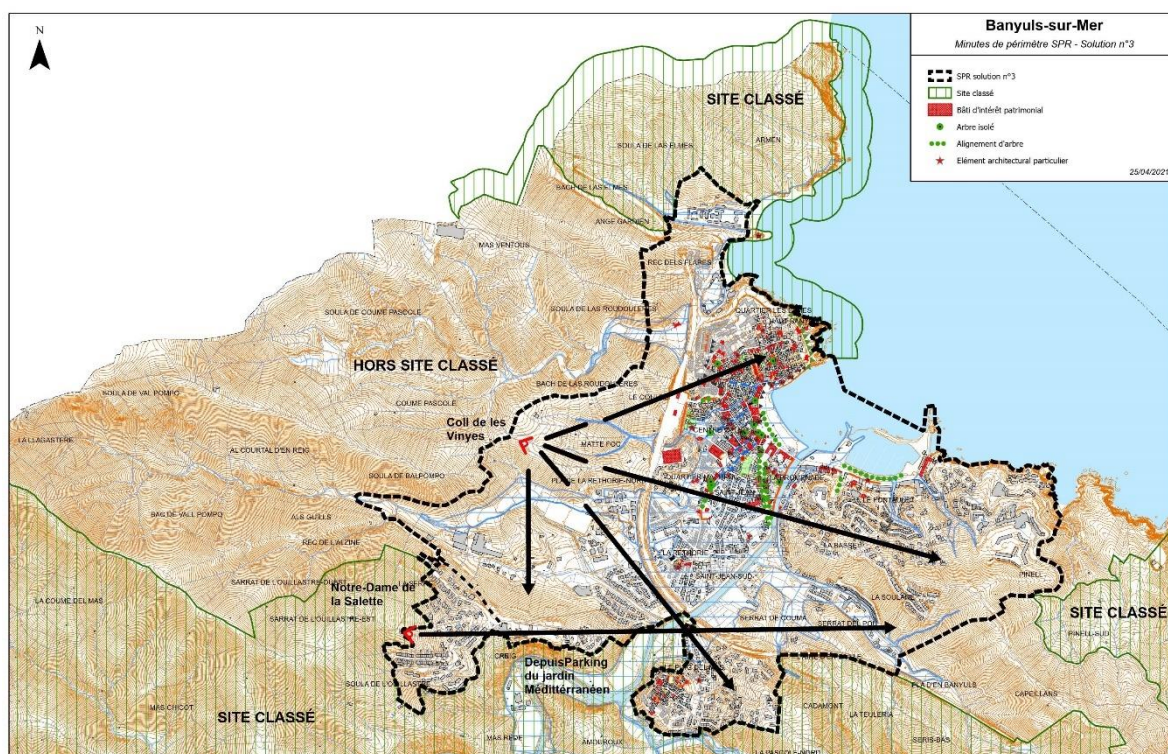
Ci-contre : vue vers l'ouest depuis le coll du Grand Bau, à l'extrémité de la route des crêtes (en rouge l'emprise du site classé)

Ce périmètre inclut dans leur intégralité les paysages agricoles et naturels des vallées et collines, jusqu'aux limites du site classé.

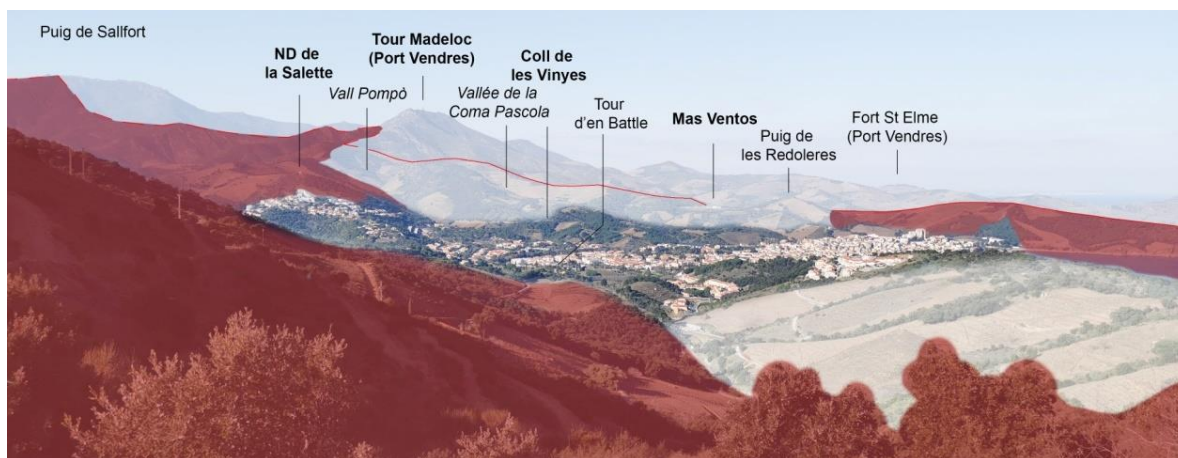
La variante se limite, à l'est, au Puig del mas et aux abords de la Tour d'en Battle.



## 2 – SOLUTION 2 - PRISE EN COMPTE DES MASSIFS EN DEUXIEME PLAN, HORS SITES CLASSES intégrer l'aval de la vallée du Bau et la partie urbanisée du Val Pompò



En hachurage vert fin vertical : les sites classés



Ci-dessus: vue vers l'ouest depuis le coll du Grand Bau, à l'extrémité de la route des crêtes (en rouge l'emprise du site classé)

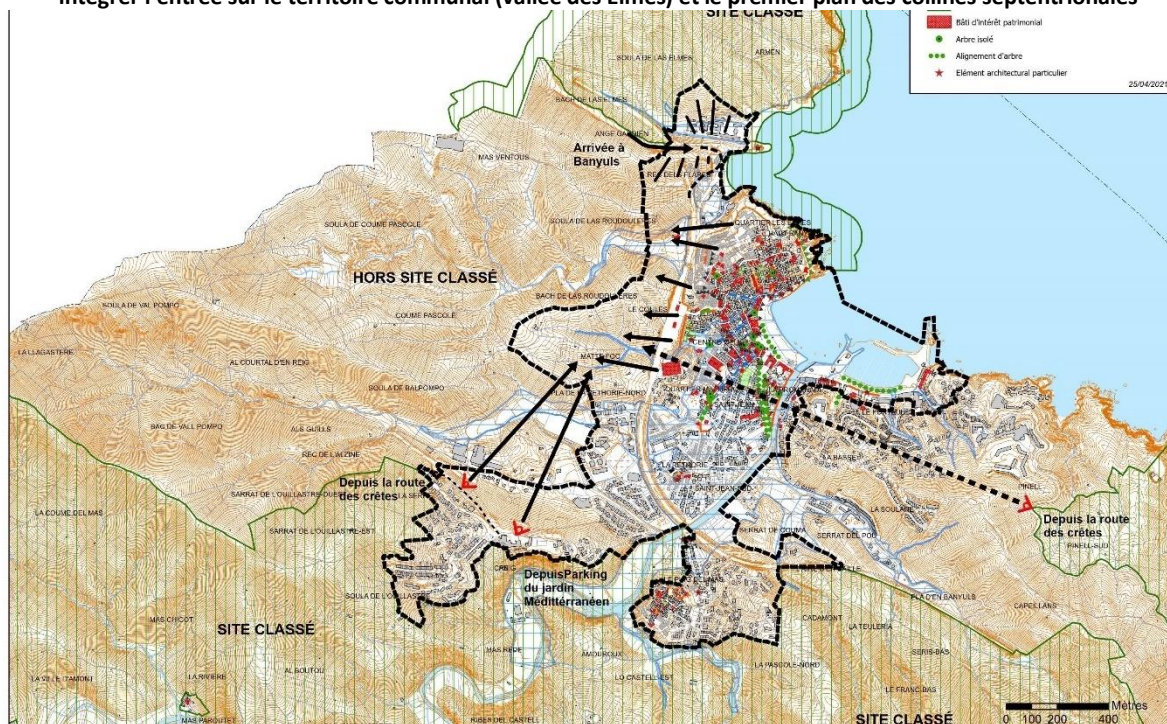


Ci-dessus: vue vers l'est depuis le belvédère de Notre Dame de la Salette (en rouge l'emprise du site classé)

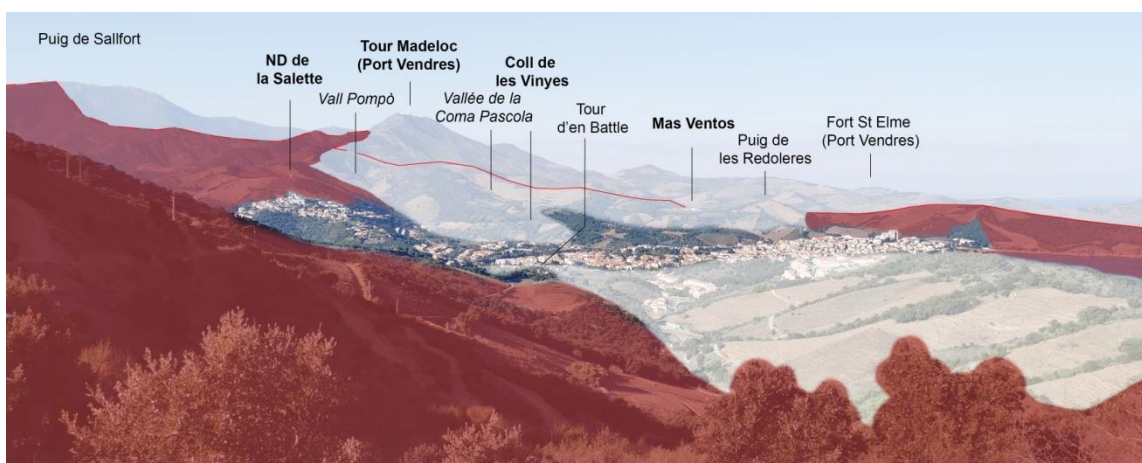
Ce périmètre englobe les abords agricoles et naturels significatifs de l'entité urbanisée, visibles depuis les belvédères de Notre Dame de la Salette et du Coll du Grand Bau.

### 3 – SOLUTION 3 - PRISE EN COMPTE DES PREMIERS CONTREFORTS A L'OUEST DE LA VILLE

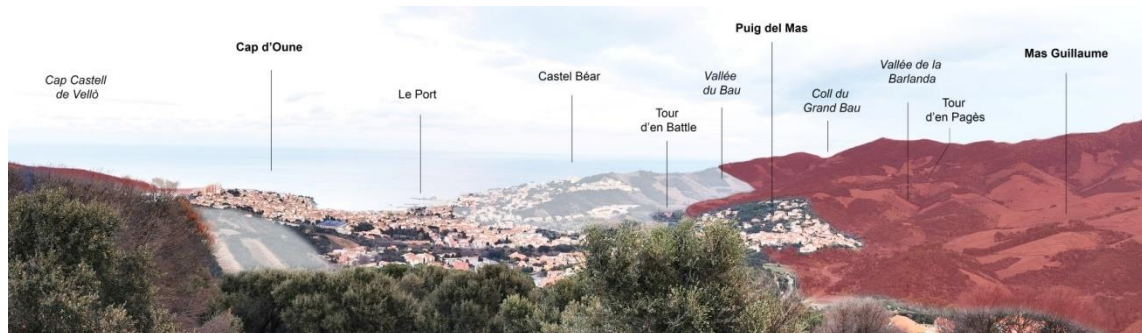
intégrer l'entrée sur le territoire communal (vallée des Elmes) et le premier plan des collines septentrionales



En hachurage vert fin vertical : les sites classés



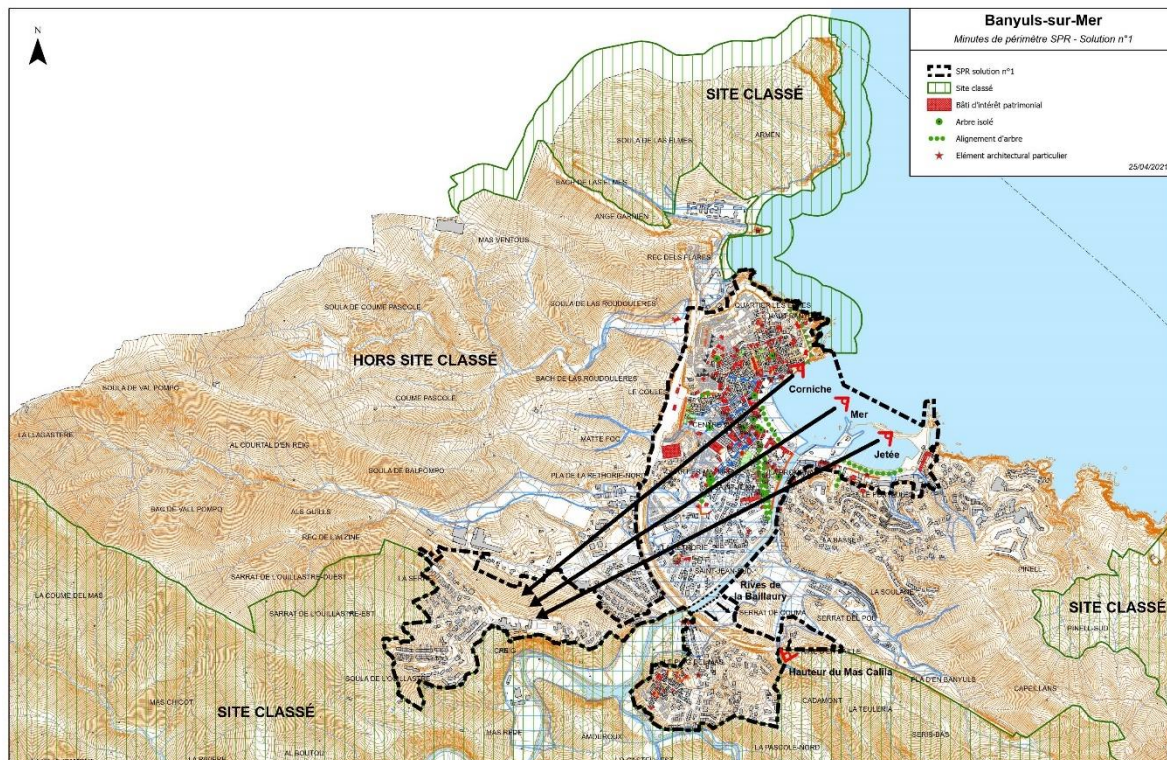
Ci-dessus: vue vers l'ouest depuis le coll du Grand Bau, à l'extrémité de la route des crêtes (en rouge l'emprise du site classé)



Ci-dessus: vue vers l'est depuis le belvédère de Notre Dame de la Salette (en rouge l'emprise du site classé)

Le périmètre est concentré sur une emprise qui suit les premières ondulations du relief, une alternance de petits puigs et de micro-vallées qui composent le paysage agricole de proximité des quartiers urbanisés du cap d'Oune et de la gare, et créent une première ligne de crête très proche du bourg. Ces reliefs sont également visibles depuis les routes des crêtes au Mas d'en Reig, du Coll du Grand Bau, et depuis le parking du Jardin Méditerranéen, ils représentent alors les piémonts d'unités paysagères plus vastes.

#### 4 – SOLUTION 4 - PRISE EN COMPTE DE L'ENVELOPPE URBAINE PATRIMONIALE Et intégrer le versant nord du Mas d'en Reig et les abords de la Tour d'en Battle



En hachurage vert fin vertical : les sites classés



Ci-dessus en haut : vue vers le sud-ouest depuis la corniche ; ci-dessus en bas : vue vers le sud depuis la mer

Le versant boisé du Mas d'en Reig assure la coupure urbaine et crée un arrière plan sombre, végétal, dense sur lequel se découpent les silhouettes bâties du quartier du front de mer. Ces emprises sont visibles depuis la corniche, la jetée et la mer.



Ci-dessus: vue vers l'est depuis le belvédère de Notre Dame de la Salette (en rouge l'emprise du site classé).

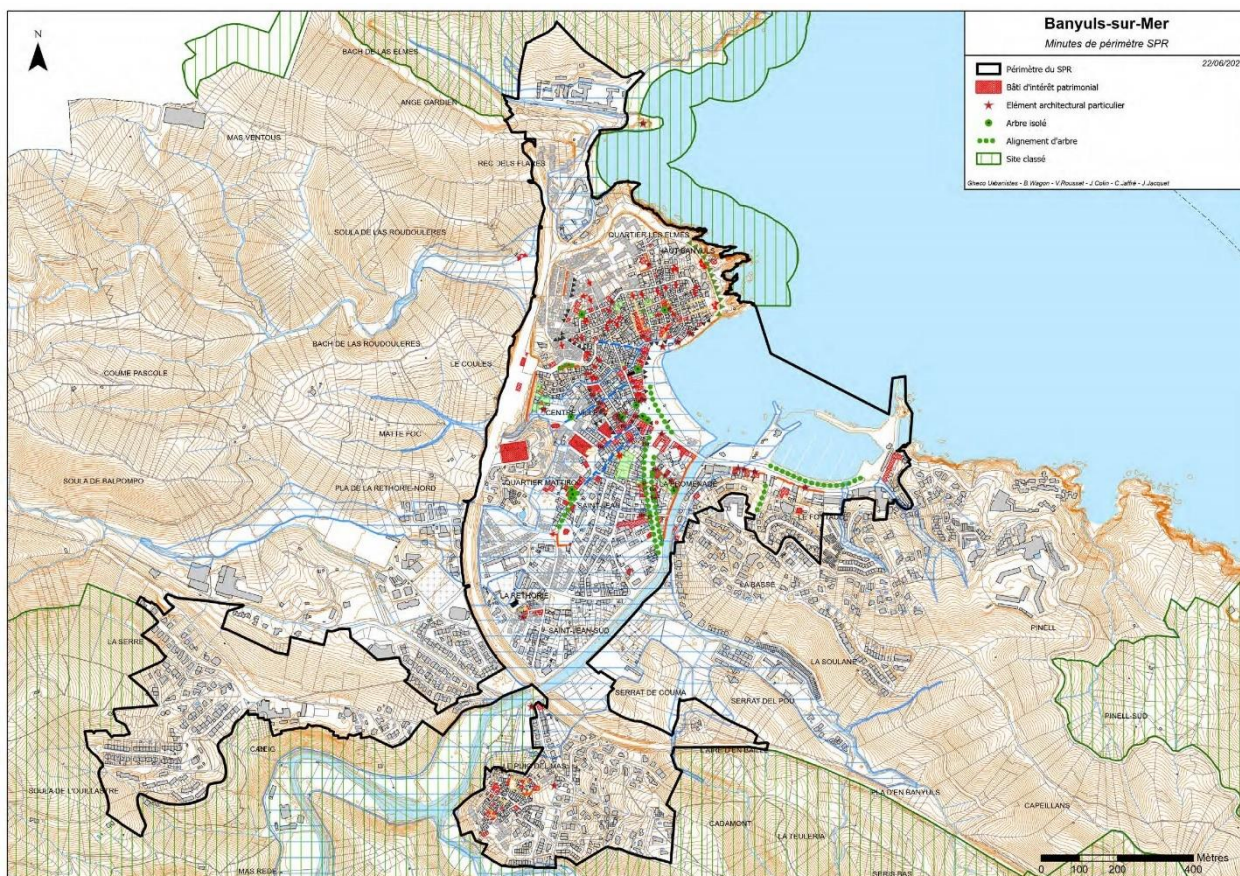


Ci-contre: Vue vers le nord, sur les abords de la tour d'en Battle, depuis les hauteurs du Mas Callila

Les espaces agricoles et les abords immédiats de la tour d'en Battle sont visibles depuis les hauteurs du Mas Callila. Ce sont des paysages de proximité, étroitement imbriqués dans le tissu bâti et révélant les nuances du relief des premières collines. Aujourd'hui boisés ou cultivés, ils sont exposés aux extensions urbaines.

## 5 – SOLUTION 5 (SOLUTION RETENUE) - PRISE EN COMPTE DE L'ENVELOPPE URBAINE PATRIMONIALE

Elle intégrer le versant nord du Mas d'en Reig et les abords de la Tour d'en Battle  
La plage des Elmes, le centre hélio-marin et le versant bâti au-dessus du port.



En hachurage vert fin vertical : les sites classés



## Autres solutions évaluées

**SOLUTION 5 RETENUE:** l'ensemble urbain bâti de "Ville" et Puig del Mas et front de mer balnéaire, pour le site urbain patrimonial.



*Prend en compte les tours comtales, les implantations sur crêtes et versant nord du Mas d'en Reig et les ensembles urbains anciens et récents cohérents ; en vues compactes cohérentes.*

**SOLUTION 6:** Ensemble bâti de "Ville" et Puig del Mas et front de mer balnéaire, pour l'enveloppe du bâti repéré patrimonial.



*Délimitation complexe qui exclue les continuités et « détache » le Puig del Mas en 2 sites SPR.*

**SOLUTION 7:** Ensemble bâti de "Ville", pour l'enveloppe patrimoniale bâtie, comprise à l'est de la voie de chemin de fer.



*Ne prend pas en compte le bâti balnéaire  
Le site urbain dense du Puig del Mas est géré par le site inscrit*

**SOLUTION 8:** cap d'Oune seul, pour le "pittoresque",



*Périmètre difficile à délimiter au sud-ouest, car la ville s'est ancrée sur le Cap d'Oune  
Ne prend pas en compte le riche patrimoine de la ville.  
Le site urbain dense du Puig del Mas est géré par le site inscrit.*

Les solutions 6, 7, et 8 tentent de réduire le SPR à l'enveloppe correspondant au bâti les plus ancien ; mais elles introduisent une part d'arbitraire, car l'essentiel du bâti est une création de fin du 19<sup>ème</sup> siècle à nos jours. Il est difficile d'exclure les continuités.

**La solution 5, retenue comme proposition pour le SPR, s'appuie sur une limite objective qu'est le chemin de fer, intègre les deux quartiers en points hauts et crêtes (Le Mas Reig et le Puig del Mas). Les quartiers bas et la zone d'activités, à l'ouest du chemin de fer et l'ensemble sur les versant sud-est, à l'est de la Baillaury, sont exclus.**

